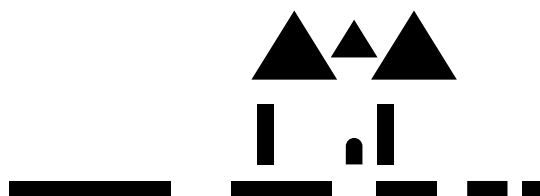


DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CENTRE D'ARTS ET DE NATURE



DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

SAISON D'ART 2026
29 MARS - 1 NOVEMBRE

EXPOSITIONS
ET INSTALLATIONS
D'ART CONTEMPORAIN

MARC DESGRANDCHAMPS
CLAUDIO PARMIGGIANI
EUGÈNE DODEIGNE
PASCAL CONVERT
ANTONIO CRESPO FOIX
ASTRID DE LA FOREST
EVI KELLER
ANAÏS LELIÈVRE
JANINE THÜNGEN-REICHENBACH
BERNARD PAGÈS
LIONEL SABATTÉ
GHYSLAIN BERTHOLON

WWW.DOMAINE-CHAUMONT.FR T. 02 54 20 99 22

  /domainedechaumontsurloire  @Chaumont_Loire

UN ÉVÈNEMENT
NOUVELLES
RENAISSANCE(S) !
RÉGION
CENTRE
VAL DE LOIRE

Soutenu par



SOMMAIRE

SAISON D'ART 2026	Page 5
EXPOSITIONS ET INSTALLATIONS	Page 7
Marc DESGRANDCHAMPS	
Claudio PARMIGGIANI	
Eugène DODEIGNE	
Pascal CONVERT	
ANTOINE CRESPO FOIX	
Astrid DE LA FOREST	
Evi KELLER	
Anaïs LELIÈVRE	
Janine THÜNGEN-REICHENBACH	
Bernard PAGÈS	
Lionel SABATTÉ	
Ghyslain BERTHOLON	
LES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE	Page 57
LE DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE	Page 61
Une identité plurielle : lieu artistique, jardinistique, patrimonial et centre de réflexion	
Les acteurs du Domaine	
INFORMATIONS PRATIQUES	Page 67

Surgi tantôt des profondeurs, tantôt des transparences, parfois à peine perceptible, le bleu traverse la Saison d'art 2026 comme un secret que les œuvres se murmurent entre elles. Bleu du ciel et du cosmos, bleu du silence et de la nuit, bleu mental plus que chromatique : la couleur incite à ralentir, à regarder autrement. Dans le dialogue qu'elle instaure avec le Domaine, la programmation en explore les nombreuses nuances sensibles. Le regard se déplace, la matière se transforme, l'invisible affleure. À travers peintures, sculptures et dessins, les artistes esquissent un parcours où le bleu, mais aussi le noir agissent comme une invitation à une respiration partagée.

Marc Desgrandchamps donne le ton. Dans les Galeries Hautes du Château, ses peintures ouvrent sur des paysages traversés, fragmentés, où des troncs noirs se détachent sur des fonds bleutés, comme suspendus dans le temps. Le bleu y installe une distance, une atmosphère onirique et propice à l'errance du regard. Il devient un horizon mental, un lieu de passage où le visible semble toujours sur le point de se dissoudre au profit d'un ailleurs. Non loin de là, **Claudio Parmiggiani** propose un tout autre rapport à la couleur. Ses bibliothèques réalisées à la suie et à la fumée ne montrent que des traces : silhouettes de livres absents, rayonnages fantômes, images de ce qui n'est plus. Ces œuvres proposent une réflexion sur la connaissance, l'oubli et tout ce qui s'enfuit, inexorablement.

Non loin de là, les sculptures arachnéennes de l'artiste **Antonio Crespo Foix**, faites de fibres et de fils viennent dialoguer avec les mobiliers précieux du Petit Salon.

La Tour de Diane, quant à elle, se fait lieu de recueillement. **Pascal Convert** y installe une œuvre mystérieuse qui retient le son autant que la mémoire, tant l'artiste est lié aux figures de l'histoire du lieu. Objet d'appel devenu muet, ces cloches nous parlent de la mort, de l'histoire et de la fragilité humaine. Si bleu il y a ici, c'est au cœur. C'est le bleu de la nuit et du deuil.

Dans la Galerie du Porc-Épic, dessins, fusains et sculptures d'**Eugène Dodeigne** évoquent une recherche obstinée de la forme et du mouvement tant de la figure humaine, que du végétal, toujours exprimée avec force et vulnérabilité. Accueillant le public dans la Cour de la Ferme, une sculpture monumentale du même artiste, oiseau géant de pierre, impose une présence grave et archaïque. Dans la Galerie Basse du Fenil et l'une des Galeries de la Cour Agnès Varda, entre gravure et peinture, **Astrid de la Forest** déploie un univers de superpositions, de transparences et de rythmes. À travers ses arbres ou ses envols d'oiseaux, le bleu circule comme un souffle, reliant le sol au ciel, le végétal à l'air. Ses œuvres nous entraînent dans une contemplation poétique, portée par une fascinante succession de temps suspendus.

Dans l'espace mitoyen, **Evi Keller** propose une expérience plus immersive encore. Ses surfaces bleues, denses et vibrantes témoignent des transformations du cosmos. Le bleu émouvant et insondable devient matière, milieu, champ de forces. Le regard s'y enfonce, ralentit, hypnotisé par tant de beauté.

De l'autre côté de la Cour de la Ferme, à l'Asinerie, **Anaïs Lelièvre** s'intéresse également à la matière et à ses changements d'état. Ses dessins et ses céramiques, d'une extrême précision, évoquent fluctuations et métamorphoses. Spirales, strates et creusements noirs inventent des paysages, tant minéraux qu'organiques, nous conviant à un voyage entre science et poésie.

La Grange aux Abeilles accueille, quant à elle, les sculptures de **Janine Thüngen-Reichenbach**. Formes végétales, fibreuses, stratifiées, elles sont cocons, graines, corps en devenir, toujours liées aux arbres et à leurs écorces.

Non loin de là, **Ghyslain Bertholon** introduit un récit fantastique dans le Parc historique et surprend notre regard. Quelle est donc cette histoire d'arbre tué par une hache, d'où renaissent des feuilles d'or ? Intrigante, l'œuvre, noire, active le paysage et engage le visiteur dans une attention renouvelée aux forces qui traversent la nature.

La Galerie des Écuries accueille, pour sa part, des sculptures de **Bernard Pagès**. Bois, métal, ligatures : ses œuvres se tiennent dans une verticalité fragile et sans emphase, comme si chacune devait négocier son équilibre avec la matière et la gravité. Ces présences sobres et puissantes ancrent la Saison d'art dans une relation directe au sol, au geste, à la construction patiente des formes. À deux pas, l'Auvent des Écuries accueille, en 2026, une chouette de **Lionel Sabatté**, qui veille en silence sur la Cour, en écho à l'oiseau géant d'Eugène Dodeigne.

Pensée comme une traversée, la Saison d'art 2026 se veut, une fois encore, expérience sensible, comme une composition en bleu et noir. Le bleu, tour à tour visible ou intérieur, accompagne le visiteur dans une flânerie où chaque œuvre ouvre un espace de perception renouvelée, entre silence et énergie, entre mémoire et transformation : une invitation à habiter le lieu autrement, à prendre le temps de regarder, d'écouter, de ressentir et de s'élever.

Chantal Colleu-Dumond
*Directrice du Domaine et
commissaire de la Saison d'art*

EXPOSITIONS ET INSTALLATIONS



Sans titre, 2023 © Marc Desgrandchamps ADAGP, Paris 2025 Courtesy Galerie Lelong

MARC DESGRANDCHAMPS

JUSQU'AU 31 AOÛT 2026
GALERIES HAUTES, CHÂTEAU

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Depuis le début des années 1990, Marc Desgrandchamps explore le paysage comme un espace de mémoire et de perception, un lieu traversé et ressaisi par la peinture. Ses œuvres prennent souvent naissance dans des photographies réalisées au fil de ses déplacements : fragments de montagnes, lignes d'horizon, arbres isolés, plages ou falaises. Ces images ne constituent jamais un modèle à reproduire mais un aide-mémoire, un point d'appui pour retrouver l'intensité lumineuse et émotionnelle d'un moment déjà enfui. La peinture devient alors l'outil d'une reconstitution sensible, assumant d'emblée son écart avec ce qui a été réellement vu. Au fil des décennies, l'artiste a affiné ce rapport aux lieux et à leurs métamorphoses. Il observe la manière dont un site se dévoile à travers ses lignes de force et comment la lumière en redistribue sans cesse les formes. À la photographie initiale s'ajoute aujourd'hui un regard plus flottant, comparable à l'"écoute flottante" en psychanalyse, où les variations infimes d'un paysage, d'une heure à l'autre, deviennent des déclencheurs picturaux. Une montagne demeure immobile, mais son apparence se modifie sans cesse sous le soleil, la pluie ou l'orage ; cette tension entre fixité et instabilité constitue l'un des moteurs essentiels du travail de l'artiste. Cet équilibre fragile prend une résonance nouvelle à l'heure où le changement climatique bouleverse les paysages familiers. Là où l'on percevait autrefois une continuité géologique, s'impose désormais la conscience aiguë d'une possible discontinuité perceptible. Dans les tableaux de Desgrandchamps, le durable et l'éphémère cohabitent, matérialisant la vulnérabilité de lieux que l'on croyait immuables à l'échelle d'une vie humaine. Ses peintures traduisent ainsi une relation au monde où le paysage est à la fois repère, mémoire et inquiétude. La découverte du Domaine de Chaumont-sur-Loire a constitué une nouvelle étape dans ce dialogue avec le réel. L'artiste y a été frappé par la majesté des grands arbres aux troncs à l'éclat presque blancs dans la lumière d'octobre. Les arbres,



motifs récurrents de son œuvre, y sont observés comme des sculptures végétales, dont la verticalité, la matière de l'écorce et les ombres portées deviennent autant d'éléments de composition. Plusieurs peintures récentes présentées dans l'exposition prennent directement pour origine ces visions chaumontaises et prolongent un rapport attentif à la structure vivante du paysage. Réunissant un ensemble d'œuvres allant du milieu des années 1990 jusqu'à aujourd'hui, l'exposition offre un parcours à travers trois décennies d'attention aux lieux découverts. Les œuvres anciennes, parfois traversées de silhouettes ou de transparences, dialoguent avec celles issues d'expériences plus récentes, où les variations atmosphériques, les fluctuations lumineuses et les phénomènes naturels occupent une place croissante. L'ensemble forme un écho continu du sentiment du paysage qui parcourt toute la peinture de Marc Desgrandchamps, depuis la ligne de crête d'une montagne jusqu'à la branche d'un arbre projetant son ombre sur le sable d'une plage.



Sans titre, 2019, 162 x 130 cm, huile sur toile
© Marc Desgrandchamps ADAGP, Paris 2025 Courtesy Galerie Lelong

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Peintre majeur de la scène artistique française, Marc Desgrandchamps joue sur les notions d’opacité, de transparence et de surimpression. Si sa peinture est figurative, la perspective y est souvent altérée, l’espace indéfini et des anomalies y surgissent : corps morcelés, objets fantomatiques. Ses œuvres, puisant leurs références dans de nombreux univers (histoire de l’art, photographie, cinéma, littérature, musique, mais aussi photographies personnelles), éprouvent les limites de la figuration. Motif récurrent chez lui, la figure féminine occupe une place centrale. Il existe des constantes fortes dans ses tableaux, comme certains sites ou l’omniprésence du ciel bleu. Marc Desgrandchamps a exposé dans de nombreuses institutions prestigieuses, dont le Musée d’Art moderne de Paris (2011), le MNAM – Centre Pompidou (2006), le Kunstmuseum Bonn (2005). En 2023, son œuvre a fait l’objet d’une rétrospective au Musée d’Art contemporain de Marseille, puis au Musée des Beaux-arts de Dijon, accompagnée d’un catalogue publié aux Éditions Skira. Marc Desgrandchamps est représenté dans de nombreuses collections publiques françaises : FRAC Île-de-France – Le Plateau, FRAC Occitanie Toulouse – Les Abattoirs, Musée d’Art contemporain de Lyon, Musée d’Art moderne et contemporain des Sables-d’Olonne, Musée des Beaux-Arts de Caen, Musée d’Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, Centre national des arts plastiques [Cnap]. Né en 1960 à Sallanches, l’artiste vit et travaille à Lyon.

Marc Desgrandchamps est représenté par la Galerie Lelong & Co, Paris.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

2025
En Miroir, Galerie Lelong, Paris
Panorama, Château Lynch-Bages, Pauillac

2024
Les paysages demandent un temps de pose, Galerie Duchamp, Yvetot
Retrospective, Manifesta, Lyon

2023
Clair-Obscur, Fondation pour L’Art Contemporain Salomon, Annecy
Silhouettes, Musée d’Art Contemporain [mac], Marseille
Silhouettes, Musée des Beaux-Arts de Dijon, Dijon

2022
Moment, Galerie EIGEN + ART, Berlin, Allemagne
Le tourment de la ligne d’horizon, Galerie Lelong, Paris

2020
Barcelona II, Galerie Lelong & Co., Paris
Barcelona, Galerie Lelong & Co., Paris

2019
Die blaue Stunde, Galerie EIGEN + ART, Leipzig, Allemagne
Jardins Obscurs, Galerie Lelong & Co., Paris

2018
Pintura, Galería Pilar Serra, Madrid, Espagne
Latona, Galerie Lelong & Co., Paris

2017
Résonances, Musée des Beaux-Arts de Caen, Caen

2016
Marc Desgrandchamps, Galerie EIGEN + ART, Leipzig, Allemagne
Soudain hier, Galerie Lelong, Paris

2015
Les Fragments de Pline l’Ancien, Bibliothèque, École Normale Supérieur, Paris
Ombres blanches, Galerie Zürcher, Paris

2014
Solitudes, Galerie EIGEN + ART, Berlin, Allemagne
Fragments, Atelier Michael Woolworth, Paris

2013
Marc Desgrandchamps, Fondation pour l’art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, Château d’Arenthon

2012
Palindromes, EIGEN + ART Lab, Berlin, Allemagne
Marc Desgrandchamps, VOG centre d’art contemporain, Fontaine

2011
Recent Painting, Galerie Dialogue Space, Pékin, Chine
Le dernier rivage, Le Carré Sainte-Anne, Montpellier

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2024
Journal intime, carnet de voyage, livre de bord, Centre d’art contemporain – Abbaye Saint-André, Meymac
Le jour des peintres, Musée d’Orsay, Paris

2023
Le toucher du monde, Musée municipal Paul Dini, Villefranche-sur-Saône

2022
Le voyage en train, Musée des beaux-arts de Nantes, Nantes
Ephemeral Memories, AKI Gallery, Taipei, Taiwan

2021
Ce qui arrive, Espace H2M, Bourg-en-Bresse
Un goût de vacances, des saveurs d’été, Abbaye Saint-André, Centre d’Art Contemporain, Meymac

2020
Comme un parfum d’aventure, MAC, Lyon

2019
Tandem, Chapelle des Cordeliers, Toulouse

2018
La figure seule, Château de Poncé, Poncé-sur-le-Loir
New Horizons of European Painting III: The Action of the Senses, Frissiras Museum, Athènes, Grèce



Sans titre, 2008, 162 x 97 cm, huile sur toile
© Marc Desgrandchamps ADAGP, Paris 2025 Courtesy Galerie Lelong

CLAUDIO PARMIGGIANI

DELOCAZIONI
JUSQU'AU 31 AOÛT 2026
GALERIE BASSE DE L'AILE OUEST, CHÂTEAU



DÉMARCHE ARTISTIQUE

En 1970, le jeune Claudio Parmiggiani installait l'une de ses premières expositions institutionnelles à la Galleria Civica de Modène, lorsqu'il entra dans une pièce négligée depuis de nombreuses années. En déplaçant les objets recouverts de poussière, il fut frappé par les silhouettes immaculées qu'ils laissaient derrière eux : la trace d'une présence, une image dessinée par le temps. C'est ainsi que l'artiste raconte avoir conçu ses premières *Delocazioni* (déplacements) ; des œuvres de suie et de fumée, qu'il réalise en allumant un brasier dont il laisse les particules se déposer autour d'objets disposés le long de panneaux de bois enduits de blanc. Par cette méthode, dont il garde secrets les détails, Parmiggiani accélère le processus observé dans la salle abandonnée du musée de Modène.

"L'air devient le médium essentiel de cette œuvre", écrit l'historien de l'art et philosophe Georges Didi-Huberman, "il s'éprouve comme une haleine expirée des murs eux-mêmes. Il devient le porte-empreinte de toute image. Impossible, dès lors, de ne pas interroger ce souffle – qui détruit l'espace familier autant qu'il produit le lieu de l'œuvre – à l'aune d'une mémoire où l'histoire de la peinture rencontrera les fantômes d'Hiroshima" (Didi-Huberman, *Génie du non-lieu*, Éditions de Minuit : 2001).

Parmiggiani n'a jamais cessé de créer des *Delocazioni*, perfectionnant au fil de cinq décennies de carrière, une technique inédite et intemporelle. Plus proche du processus photographique, mais aussi de la peinture rupestre, que de la peinture traditionnelle, cette méthode impose une distance entre l'artiste et son œuvre. Sa main ne touche jamais son travail : il se tient en retrait, non comme un créateur qui façonne, mais comme un observateur qui révèle, un catalyseur de forces naturelles.

Les silhouettes qui apparaissent ainsi témoignent de ce qui fut : l'empreinte d'un souvenir lointain d'objets familiers qui n'ont pourtant jamais été réellement observés. Des "présences", comme les nomme l'artiste. Parmi ses motifs

récurrents figurent des fioles et des bouteilles — qui rappellent son mentor Giorgio Morandi — des papillons et des sculptures antiques, mais aussi des bibliothèques entières de livres anonymes, qui demeurent sans doute parmi les plus énigmatiques et emblématiques de ses œuvres.

Souvent réalisées dans des proportions monumentales lors d'installations *in situ*, les bibliothèques incarnent la dialectique qui sous-tend tout le travail de l'artiste : entre danger et retenue, présence et absence, création et destruction. La proximité du livre et de la flamme évoque inévitablement les autodafés qui ont tant marqué la génération dans laquelle Parmiggiani est né. Les bibliothèques de fumée s'érigent alors en monument à un savoir à la fois disparu et profondément gravé dans notre conscience collective ; à un langage muet qui rappelle les poèmes silencieux de Paul Celan.

Comme l'écrit Claudio Parmiggiani dans son ouvrage *Stella Sanguis Spirito* (Étoile Sang Esprit, Pratiche Editrice : 1995) : "L'alphabet de la peinture n'appartient ni à la parole, ni à la pensée logique. L'art n'a besoin d'aucune réponse ; c'est une vraie question qui veut demeurer telle. Commencer à parler de son propre travail signifie commencer à se taire parce que l'œuvre est une initiation au silence."



Delocazioni
© DR

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Né en 1943 à Luzzara, près de Parme, Claudio Parmiggiani étudie à l'Institut des beaux-arts de Modène. Très jeune, il fréquente l'atelier du peintre Giorgio Morandi, qui aura une profonde influence sur son travail et sur son éthique d'artiste, empreinte de rigueur et de retrait. Sa première exposition personnelle a lieu en 1965 à la librairie Feltrinelli de Bologne, où il présente une série de plâtres peints qu'il qualifie de "peintures sculptées". Il se rapproche alors du Gruppo 63 et des poètes réunis autour de Luciano Anceschi et de sa revue *Il Verri*, avec lesquels Parmiggiani noue une amitié durable et féconde. Cette proximité se traduit par la publication de nombreux livres d'artiste durant sa carrière, parmi lesquels *Atlante* (1970), *√ - 2, l'arte è una scienza esatta* (1977), *De vita solitaria* (2009), *Stabat mater. Dies Iræ. Deux Contrepoints* (2016).

En 1970, Parmiggiani conçoit ses premières *Delocazioni* : des œuvres d'ombre et de feu réalisées en laissant la fumée et la suie se déposer autour d'objets pour ne laisser que la trace de leur présence. Porteuses d'un fort impact visuel et émotionnel ; on se souvient des *Delocazioni* théâtrales réalisées au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Genève (1995), au Centre Pompidou de Paris (1997), à la Promotrice delle Belle Arti de Turin (1988), au Musée Fabre de Montpellier (2002), ou encore au Collège des Bernardins, Paris (2008). L'absence devient ainsi le fil conducteur de la carrière de l'artiste et de son œuvre protéiforme. Cloches silencieuses, verre brisé, pigment et lumière sont autant de motifs récurrents, porteurs d'une symbolique profonde, que Parmiggiani déploie dans des créations uniques et *in situ*. Parmi celles-ci figurent *Luce Luce Luce*, conçu pour la première fois en 1968 et intégré depuis 1995 aux collections du MAMCO de Genève, *Il Faro d'Islanda* (2000) et *Ex-voto* (Louvre, 2007).

Artiste, mais également poète, Parmiggiani est l'auteur de plusieurs ouvrages littéraires dont *Poesie dipinte* (1981), *Il sangue del colore* (1988) et *Una fede in niente ma totale* (2010). Il vit et travaille aujourd'hui à Parme.

Claudio Parmiggiani est représenté par Tornabuoni Art (Paris).

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

2025

Claudio Parmiggiani, Estorick Collection, Londres, Royaume-Uni

2024

Claudio Parmiggiani, Palazzo Medici Riccardi, Galleria delle Carrozze, Florence, Italie

2023

Claudio Parmiggiani, Tornabuoni Gallery, Paris

2022

Claudio Parmiggiani, 39 Walker, Bortolami Gallery, New York, États-Unis

Claudio Parmiggiani, Parra & Romero, Madrid, Espagne

2019

Claudio Parmigianni: Lume Spento, Meesen De Clercq, Bruxelles, Belgique

Claudio Parmiggiani: Dematerialization, Frist Art Museum, Nashville, États-Unis

A cuore aperto, Galleria Poggiali, Florence, Italie

2018

Claudio Parmiggiani, Bortolami Gallery, New York, États-Unis

2017

University of Disasters, Bortolami Gallery, New York, États-Unis

2015

Claudio Parmiggiani, Simon Lee Gallery, Londres, Royaume-Uni

Simon Lee Gallery, Hong Kong

Meessen De Clercq, Bruxelles, Belgique

Porta Maggiore della Cappella di Celle, Collezione Gori, Fattoria di Celle, Pistoia, Italie

La camera degli amori, Accademia di Francia Villa Medici, Rome, Italie

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2026

Picasso, Morandi, Parmiggiani. Still Lifes, Fondazione Bevilacqua La Masa, Venise, Italie (*à venir*)

2025

Fire, Fondation Boghossian, Bruxelles, Belgique

2024

The Presence of Absence. Matter and Traces – Imprints of Life in Time, Frankfurter Kunstverein, Francfort, Allemagne

2022

On Fire, Fondazione Cini, Venise, Italie

2021

Senza Magazine. Passages in Italian art at the turn of the millennium, MAXXI, Rome, Italie

2019

I Cieli in una stanza. Soffitti lignei a Firenze e a Roma nel Rinascimento, Galleria degli Uffizi, Florence, Italie

Préhistoire, une énigme moderne, Centre Pompidou, Paris

Regang: Archives, Collezione Maramotti, Reggio Emilia, Italie

What a wonderful world – La lunga storia dell'Ornamento tra arte e natura, Palazzo Magnani e Chiostri di San Pietro, Reggio Emilia, Italie

Dieu(x), modes d'emploi, Palexpo, Genève, Suisse

Io sono una poesia. Parole sui muri e le arti negli anni Sessanta tra Modena e Reggio Emilia, Musei Civici, Modène, Italie

2018

Futuruins, Palazzo Fortuny, Venise, Italie

NON SOLO POP! Opere degli anni Sessanta della collezione del MAGI '900, Museo MAGI '900, Bologne, Italie

Mélancolie, Boghossian Foundation – Villa Empain, Bruxelles, Belgique



Delocazioni
© DR

EUGÈNE DODEIGNE

DESSINS / SCULPTURES
GALERIES BASSES DU CHÂTEAU ET
PARC HISTORIQUE

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Pour la Saison d'art 2026, le Domaine de Chaumont-sur-Loire a fait le choix fort de présenter les œuvres du sculpteur Eugène Dodeigne, acteur important de la scène artistique française de la seconde moitié du XX^e siècle. L'artiste aurait sans doute été particulièrement sensible à la beauté de ce domaine perché sur les rives de la Loire, lui qui était si attaché à la mise en valeur de ses sculptures au contact direct de la nature. Le Parc historique du Château offre en effet un cadre de choix pour la présentation de ses superbes pierres de Soignies aux reflets bleutés, qui identifient à coup sûr l'œuvre de l'artiste. L'exposition présente des sculptures des années 1980 et 1990, ainsi qu'en écho une sélection de dessins inédits, ses fameux fusains qui ont participé à sa renommée.

De l'imprégnation des arts premiers à l'idéal de pureté de ses débuts jusqu'à l'appropriation de la pierre bleue et de la pierre éclatée, Dodeigne ne s'est jamais détourné de cette volonté d'ériger des statues et de témoigner son attachement à la figure humaine, ni de son goût pour le travail de la pierre en taille directe. Liées à leur environnement par un rapport de nécessité, les œuvres de Dodeigne apparaissent comme une révélation des éléments dont elles sont issues tout en affichant un "métier apparent" : la trace visible du geste et de l'outil dont les sculptures présentées — notamment *L'Appel* et *L'oiseau de nuit* — sont des exemples parfaits. Les percées, les stries, les sillons qui parcourent la surface de la pierre, qui la dessinent, qui en épousent les formes et les courbes, sont autant de cicatrices qui témoignent de la lutte dont elles sont issues : "la sculpture est un combat, une lutte avec la matière. Il faut jouer des poings", résumait l'artiste. Depuis la fin des années 1960, et tout particulièrement au cours des décennies suivantes, son œuvre sculptée s'est tourné irrésistiblement vers la monumentalité tandis que les groupes se multipliaient et peuplaient de plus en plus l'espace public à travers l'Europe et au-delà. Ses figures s'apaisent cependant même si leur apparence demeure abrupte et recherche bien plus le pouvoir d'évocation.



Dans les pierres exposées, l'artiste ne renonce pas à la représentation de la figure humaine mais s'attache à une figuration plus symbolique, ce qu'il appelait "le mystère du signe dans la pierre". S'il sculpte également le marbre de Carrare ou la pierre de Massangis, la pierre de Soignies a toujours sa préférence. Dans l'art de Dodeigne, la création procède toujours de la même discipline. Après la saison d'hiver passée à dessiner, le plus souvent d'après modèle vivant, l'artiste choisit parmi ses dessins ceux qui conviennent le mieux à leur transcription dans la pierre. Malgré la spontanéité de l'acte créatif dans la taille directe, les formes ont été longuement mûries à travers le dessin et s'en réclament parfois trait pour trait. Pourtant, depuis le milieu des années 1960, l'œuvre graphique a eu tendance à s'émanciper de l'œuvre sculptée, sur des feuilles au format Grand-aigle que l'artiste affectionnait. Dodeigne expliquait : "À partir de novembre, je remplis des carnets de croquis et, au bout de quelques semaines, finit par se dégager ma 'tendance' de l'année. Je réalise alors des grands dessins des formes que je pense pouvoir traduire dans la pierre. J'en modèle aussi de petites esquisses en terre cuite. Et à partir de mars, je peux enfin — car je suis alors impatient de sculpter — reprendre mes outils et 'attaquer' la pierre".

Au cours des années 1990, Eugène Dodeigne assiste aux répétitions des danseurs du Ballet du Nord et certains d'entre eux viennent poser dans l'atelier, donnant lieu à une série de feuilles aussi puissantes que poétiques, de grands dessins nés dans la fièvre des séances de pose. Et lorsque les modèles ne sont pas disponibles et que cette fièvre du dessin lui vient, les fleurs d'amaryllis, aux tiges dansantes et aux pétales épanouis, lui fournissent un motif de choix pour une série de fusains rehaussés tout en délicatesse.



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Né en Belgique, Eugène Dodeigne (1923-2015) est rapidement naturalisé Français alors que ses parents s’installent dans le Nord. Né sous le signe de la pierre, il est l’héritier d’une famille de tailleurs de pierre originaires de la région de Soignies, d’où provient cette pierre aussi belle que difficile à tailler. Ayant appris le métier dès l’âge de 13 ans auprès de son père marbrier, des prédispositions repérées à l’école des Beaux-Arts de Tourcoing puis à Paris le mènent au métier d’artiste. Il est rapidement soutenu par les collectionneurs du Nord de la France. Jean Masurel l’héberge en 1948 et Philippe Leclercq sera pour lui un véritable mécène, l’associant notamment au chantier de la chapelle Sainte-Thérèse, à Hem. Il est représenté par les galeries roubaisiennes Dujardin et Renar. C’est la galerie Marcel Evrard qui lui organise ses premières expositions personnelles en 1952 et 1955. L’artiste travaille alors le bois dans des formes lisses et arrondies, dignes héritières de celles de Brancusi et Arp. Il y rencontre Germaine Richier qui l’introduit dans le milieu artistique parisien, participant dès lors au Salon de Mai où il expose annuellement jusqu’en 1965. À partir de cette période, les expositions s’enchaînent. Ses œuvres sont présentées à Paris. Les galeries Claude Bernard, Pierre Loeb et Jeanne Bucher lui organisent d’importants accrochages et mettent en valeur les pierres qu’il sculpte depuis 1956 mais aussi les bronzes expressionnistes qu’il crée à partir de 1963. Les pays étrangers ne sont pas en reste, à commencer par la Belgique, les Pays-Bas ou l’Allemagne qui se peuplent de sculptures, comme de nombreux lieux publics et parcs de musées à travers le monde, notamment à Hanovre, Liège, au Kröller-Müller d’Otterlo, au musée La Piscine de Roubaix, à la Fondation Maeght, au Palais des Beaux-Arts de Lille, jusqu’au LAM de Villeneuve d’Ascq, au musée de Grenoble, au MAC-VAL de Vitry ou au jardin des Tuileries, à Paris. Ses pierres de Soignies sont parvenues à une grandeur monumentale dans des formes arrachées à la matière qui dépeignent l’Homme et la condition humaine.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2024**
Eugène Dodeigne (1923-2015), Une rétrospective II, Musée La Piscine, Roubaix
Galerie Renard-Hacker (avec Mahjoub Ben Bella), Lille
- 2023**
Galerie Christophe Gaillard, Paris
- 2022**
Francis Maere Fine Arts Gallery (BRAFA), Bruxelles, Belgique
- 2021**
Galerie Dorval, Lille
- 2020**
Francis Maere Fine Arts Gallery (BRAFA), Bruxelles, Belgique
Eugène Dodeigne (1923-2015), Une rétrospective, Musée La Piscine, Roubaix

- 2019**
Salon des Artistes Mouvallois (Invité d’honneur), Mouvaux
Villa Cavois, Croix
Francis Maere Fine Arts Gallery (PAN Amsterdam), Amsterdam, Pays-Bas
- 2018**
Galerie Dorval, Lille
- 2017**
Francis Maere Fine Arts Gallery (BRAFA), Bruxelles, Belgique
- 2016**
Galerie Dorval, Lille
Espace culturel, Bondues
- 2013**
Eugène Dodeigne, œuvre peint 1948-2000, Musée de Saint-Amand-les-Eaux, Saint-Amand-les-Eaux
- 2010**
Sculptures – dessins – terres cuites, Galerie Jean Brolly, Paris
- 2008**
Espace culturel, Bondues
Palais Rihour, Lille
Galerie Dorval, Lille
- 2007**
Musée Rodin, Paris
- 2006**
Centre culturel Zamek, Poznan, Pologne
Galerie Dorval, Lille

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2024**
Francis Maere Fine Arts Gallery (BRAFA), Bruxelles, Belgique
Galerie Renard-Hacker (Salon Artup), Lille
- 2023**
Francis Maere Fine Arts Gallery (BRAFA), Bruxelles, Belgique
- 2022**
Eugène Leroy, à contre-jour, MUBa Eugène Leroy, Tourcoing
- 2021**
Be modern, Musée royaux des beaux-arts, Bruxelles, Belgique
- 2020**
Catherine et Bernard Claeys, Amoureux des arts, Hôtel de Ville, Lambersart
- 2018**
Dessins de sculpteurs, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris
- 2017**
Rodin. L’exposition du centenaire, Grand Palais, Paris
- 2016**
Sur le fil, Galerie Jean Brolly, Paris
Espaces, espaces ! Nouveau regard sur la collection de la Fondation Maeght, Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence
4^e Biennale de sculpture : “Le corps de la sculpture”, Propriété Caillebotte



Élévation
© Alain Leprince

PASCAL CONVERT

VOLE, CHEVAL À LA BLANCHE CRINIÈRE...
TOUR DE DIANE, CHÂTEAU

DÉMARCHE ARTISTIQUE

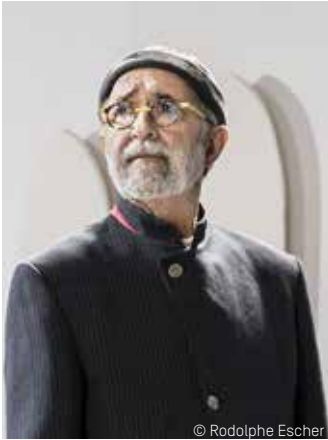
L'œuvre de Pascal Convert révèle ce qui demeure lorsque les objets, les lieux ou les êtres semblent avoir disparu. Entre mémoire, absence et survivance, son travail explore la trace comme forme active de présence. Au Domaine de Chaumont-sur-Loire, ses interventions dialoguent intimement avec l'histoire des lieux : les livres cristallisés emplissent symboliquement la bibliothèque disparue des Broglie, ou encore les souches de Verdun méditent sur le temps, la disparition et la persistance des blessures. L'œuvre qu'il présente cette année pour la Saison d'art s'inscrit dans cette continuité : celle d'une pratique qui interroge ce que le temps efface, mais qui soudain le rend visible, sensible et partageable. En voici la présentation par l'artiste.

Après la magnificence de la cour centrale du Château de Chaumont-sur-Loire, il faut se perdre dans des escaliers en bois pour atteindre les sous-sols du Château, comme si l'on descendait vers un drame, vers une défaite.

Là, au sous-sol de la tour de Diane, dans une semi-obscurité, après avoir traversé une salle où dorment les fantômes fragiles de souches d'arbre en provenance des champs de bataille de Verdun, recouvertes d'une couche d'encre noire, comme en attente d'être brûlées dans la cheminée du grand salon pour définitivement fermer le souvenir de la Grande Guerre, on traverse le temps et on se dirige vers une cellule octogonale gravée en creux de lignes diagonales avec en leur centre un trou dans lequel s'écoulait le sang des animaux dépecés pour préparer les repas des princes et princesses qui vivaient en ce lieu.

Comme dans la perspective centrée de l'architecture de la Renaissance, de Brunelleschi à Alberti, ce cul de sac au sous-sol de la tour de Diane de Poitiers est devenu le baptistère du sang : l'unique porte d'entrée est l'unique point de fuite, les motifs en octogone au sol et au plafond se diffractent en miroir sur les murs latéraux qui gardent le souvenir du sang qui a donné la vie.

"Parce que la mort ne vous concerne ni mort ni vif, étant dans la mort pendant que vous êtes dans la vie 1", inversant



haut et bas comme cela est souvent le cas dans mes œuvres, huit cloches muettes en bronze poli, qui devraient se trouver au sommet du clocher de la tour, flottent dans les angles de l'octogone, en légère apesanteur au-dessus du sol. Au centre, la neuvième cloche recouvre en partie la cavité par laquelle s'écoulait le sang précieux évoquant la mort du Christ à la neuvième heure. Sur les quatre consoles murales carrelées où le boucher découpait chevreuils ou sangliers sont posées des cloches en cristal, comme en attente d'un quartier de gibier.

Diane de Poitiers, réputée cavalière émérite, souvent représentée en Diane chasseresse, est morte le 26 avril 1566. Une étrange légende entoure les raisons de son décès : une fracture mal réduite de la jambe droite lors d'une chute de cheval et une intoxication à l'or qu'elle buvait quotidiennement avec l'espoir d'une éternelle jeunesse. Le taux d'or dans ses cheveux a été mesuré à cinq cents fois la normale.

Dans la fabrication artisanale des cloches, on utilise, pour tourner le noyau qui va former l'espace intérieur de la cloche finale, des crins de queue de cheval. Peu à peu, ils perdent leur souplesse et se figent dans l'ensemble, consolidant le noyau. Avec la fixation d'une queue de cheval sur la "couronne" de chaque cloche, celle-ci devient une tête sur laquelle flotte une chevelure. À la Révolution, lors de l'exhumation de Diane de Poitiers, son corps exposé à l'air libre est parti en poussière. Mais sa chevelure est restée intacte. Si la chair est destinée à la corruption, les cheveux eux restent éternels, attendant l'aimé dans le berceau de cette crypte de sang où seuls les cadavres passent la nuit.

Non loin, dans les cuisines du Château, s'envolent les cloches de l'artiste Jannis Kounellis. Suspendues à des poutres en peuplier, elles semblent murmurer un oracle. "Vole, cheval à la blanche crinière...²".

Pascal Convert, novembre 2025

¹ Gérard de Nerval, *La main enchantée*, in *Contes, poèmes, souvenirs*, éd. Hatier, p. 109
² Deux souvenirs en mémoire : Jannis Kounellis, *Douze chevaux vivants* à la Galerie l'Attico, Rome, 1969 et Adam Mickiewicz, "En avant, mon cheval aux blancs sabots...", in *Les Sonnets de Crimée*



Étude pour une installation à la tour de Diane du Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2025
© Pascal Convert

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Pascal Convert, né en 1957, vit et travaille à Biarritz et en Béarn. Plasticien, écrivain et réalisateur, il s'attache avant tout à une archéologie de la mémoire. Entamé autour de ce qui relève de l'histoire personnelle, d'une disparition première, avec la série des *Appartements de l'artiste* (dont l'un a été montré à la Villa Médicis alors qu'il y était pensionnaire), ou les empreintes d'objets familiaux (*Potiches et chiens de Fô, Bergère XIX^e*, pièces montrées au Capc lors de son exposition personnelle en 1992), son travail s'est élargi à l'histoire collective à partir des années 2000 : par les vidéos utilisant des archives de conflits contemporains (*Direct-Indirect I, II et III*), par les sculptures en cire inspirées d'icônes de presse (la "*Pietà*" du Kosovo exposée d'abord à la Biennale de Lyon de 2000, la "*Madone*" de Bentalha, la *Mort de Mohammed Al-Dura* à Gaza), par le *Monument aux otages et résistants fusillés au Mont Valérien entre 1941 et 1944*. La rencontre avec les mille huit noms inscrits sur cette cloche-monument et leurs mille huit vies inaugure une période d'écriture de l'histoire, filmique, littéraire, photographique ou sculpturale, qui va s'interroger sur l'histoire familiale (*La Constellation du Lion*, éd. Grasset, 2013), sur le sort d'enfants de fusillés (*Histoire Enfance*, 2011, collection du MacVal) autant que s'attacher aux vies de quelques êtres d'exception (Joseph Epstein, qu'évoque entre autres la sculpture *Le Temps scellé* (2009, collection du MNAM) ou Raymond Aubrac, auquel Pascal Convert consacre une biographie au Seuil, deux documentaires pour France TV et des sérigraphies sur miroir). Ces recherches sur la Résistance en France se poursuivent aujourd'hui avec la sortie en 2025 du *Livre de R.D.* sur Robert Ducasse, Juste parmi les Nations, et l'écriture en cours d'un ouvrage sur Lucie Aubrac, nourri de milliers de photographies d'archives familiales. Par l'usage et le questionnement des archives, par le recours récurrent au processus de l'empreinte, par la force de présence de la sculpture, médium central de son travail, il s'agit toujours pour lui d'invoquer puissamment le réel, d'engager de multiples façons le jeu tragique entre présence et absence, entre disparition et force de réalité immédiate donnée aux êtres convoqués devant nous par ses œuvres. C'est ainsi que le philosophe et historien de l'art Georges Didi-Huberman l'invitera à participer à son exposition *L'Empreinte* au Centre Pompidou puis à *Soulèvements* au Jeu de Paume et enfin tout récemment à *Dans l'air ému* (*En el aire conmovido*) à Madrid et Barcelone, traçant ainsi un fil rouge de l'œuvre lisible dans ces trois titres : du processus formel aux forces de l'émotion pour "faire exploser le passé dans le présent". Depuis une dizaine d'années, les propositions marquantes se succèdent : en 2017, un spectaculaire panoramique photographique à la précision hallucinatoire nous donne à ressentir l'absence des Bouddhas dynamités de Bâmiyân (*Panoramique de Bâmiyân*) ; à l'inverse, en 2021, un fragile squelette de cheval vient surmonter le lourd tombeau de

Napoléon aux Invalides, hommage archaïque et memento mori radical (*Memento Marengo*) ; en 2022, pour le Voyage à Nantes, une installation pérenne dans le cimetière Miséricorde fait émerger des cervidés de verre de la végétation entre les tombes — une douce ouverture à l'ailleurs (*Miroirs des temps*, bas-reliefs sur verre moiré). Et c'est une caractéristique du verre, son matériau de prédilection, que de saisir ensemble le corps et l'esprit, de créer une absence tangible, de fasciner par le charme sensible et d'affirmer la destruction, celle qui a eu lieu ou celle qui est toujours possible avec cette fragile matière. Tel est le propos des œuvres peut-être les plus connues de Pascal Convert, reposant sur ce qu'il appelle la cristallisation : en remplaçant une statue de Christ ou un livre ancien par du verre en fusion, les faire perdurer dans une nouvelle beauté, après les avoir brûlés dans un geste iconoclaste, dans un geste tragique, celui des autodafés, celui qui s'attaque sans cesse aux corps humains. Ainsi le *Christ cristallisé* (2014) de l'église Saint-Eustache à Paris, ainsi la grande *Bibliothèque cristallisée* (2016) de Chaumont-sur-Loire. Pour finir, de l'enfance à la mort, c'est tout le spectre de la vie humaine qui nous saisit dans cette œuvre : souffrances psychiques ou physiques des tragédies historiques et sociales, infligées emblématiquement à son propre fils (*Portrait du jeune homme en martyr* (2016), *Portrait du jeune homme en Saint Denis* (2017)), corps du futur atteints par nos errements politiques contemporains, joie explosive de la mise en espace des toujours nouveaux dessins d'enfant avec les *Native drawings* (2000).

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- Constellations, Galerie RX, Paris, 2024
- Pascal Convert, Abbaye Royale de Fontevraud, 2024
- Les voix qui se sont tues, Galerie RX, Paris, 2023
- Le temps du sacré, Le voyage à Nantes, Passage Sainte-Croix, 2022
- La falaise, la grotte - Bâmiyân 20 ans après, Galerie du temps, Musée du Louvre-Lens, 2021-2024
- Trois arbres, Galerie Eric Dupont, Paris, 2019
- Revoir Bâmiyân, Musée Guimet, Paris, 2018-2019
- Bâmiyân, Galerie Eric Dupont, Paris, 2017
- Portrait du jeune homme en Saint Denis, Galerie Eric Dupont, Paris, 2016
- Passion, Galerie Eric Dupont, Paris, 2014
- Histoire-Enfance, Galerie Eric Dupont, Paris, 2011
- Joseph Epstein, Galerie Eric Dupont, Paris, 2009
- Lamento, Mudam, Luxembourg, 2007
- Pièce rouge, Frac Picardie, Amiens, 2002
- Native Drawings, Frac Picardie, Amiens, 2000
- Villa Arson, Nice, 1996
- Crosby Street Space, New York, mai 1996



Étude pour une installation à la tour de Diane du Domaine de Chaumont- sur-Loire, 2025
© Pascal Convert

ANTONIO CRESPO FOIX

LEVEDADES (LÉGÈRETÉS)
PETIT SALON, CHÂTEAU

DÉMARCHE ARTISTIQUE

En 2025, Antonio Crespo Foix était de retour dans sa ville natale avec une exposition intitulée *Levedades* (Légèretés). A cette occasion, l'artiste est revenu à l'écrit sur sa démarche artistique.

“La légèreté constitue une vocation commune à l'ensemble de mes œuvres. Par ce titre, je souhaite offrir une vision d'ensemble de mon travail et mettre en lumière les constantes formelles, techniques et conceptuelles qui l'ont toujours traversé. Au fil des années, j'ai cherché à les approfondir, tout en préservant une narration personnelle et indépendante, et en tentant également de modifier la vision généralement associée à la sculpture — perçue comme lourde et massive — au profit d'une approche plus éthérée et évanescente. Cette conception de la sculpture comme quelque chose de léger et de fragile n'est pas nouvelle. De nombreux artistes, tels que Julio González, Calder, Gego, Hunter Haesse ou Adolfo Schlosser, ont travaillé dans cette direction, chacun selon des voies différentes, tout comme certains peintres qui ont envisagé la toile comme un espace métaphorique destiné à accueillir des graphies aériennes (Hans Hartung, Henri Michaux...). [...] Pour moi, la création est toujours un jeu incertain, une sorte de voyage vers un lieu d'où émergent les formes, d'abord floues, puis qui, peu à peu, à travers un processus proche de la rêverie, de la recherche, du hasard et de l'incertitude, se concrétisent timidement et en silence. Pour ce voyage, j'ai besoin de me perdre dans une sorte de brouillard dense, où certaines formes sont pressenties et acceptées, tandis que d'autres sont écartées, selon des critères sensitifs, culturels, formels ou conceptuels. Il faut également prendre en compte que, par mon œuvre, je ne cherche pas seulement à atteindre le spectateur par la voie émotionnelle ou sensitive, mais aussi à susciter une réflexion autour de la thématique proposée. Je n'aime pas la grandiloquence et je méprise la démesure. Je préfère découvrir des univers dans les choses proches et quotidiennes, regarder le revers des choses et y déceler de petits mystères tapis, dont je nourris ensuite ma pensée et

mon travail. Peut-être est-ce par le jeu que l'on peut accéder au mystère et à la magie — des choses auxquelles je crois encore. [...] Une autre idée avec laquelle je travaille fréquemment est celle du refuge. Dans de nombreuses œuvres, je propose une forme intérieure, recouverte et protégée par des 'peaux' successives qui s'articulent entre elles jusqu'à définir une forme extérieure. J'essaie ainsi d'instaurer un dialogue entre intérieur et extérieur, et de permettre une lecture de l'œuvre allant de cet intérieur latent jusqu'aux dernières couches de l'épiderme, tout en exprimant l'idée d'immatérialité et certaines évocations organiques. [...] Les matériaux que j'utilise proviennent majoritairement de la nature, et pour une large part du monde végétal : bois, bambou, pollen de peuplier, raphia, pita, aigrettes... Avec eux, je 'tisse' à l'aide de fils de fer, de mailles et d'enchevêtrements qui, tels des graphies spatiales, suggèrent des volumes aspirant à s'intégrer à la nature. Un autre aspect important de mon travail est l'usage de la géométrie. Comme je l'ai indiqué à plusieurs reprises : 'Je cherche à provoquer un conflit avec la géométrie, en tentant de lui faire perdre son caractère froid et rationnel pour la transformer en quelque chose d'organique et de biologique, et pour qu'elle s'imprègne à son tour de lectures fantastiques, mystérieuses et poétiques qui transcendent sa matérialité.' Dans cette perspective, j'utilise divers polyèdres et formes géométriques tels que le cube, le tétraèdre ou l'octaèdre, ainsi que l'ellipsoïde (forme de fuseau), que je transforme en entités biologiques agissant comme des chrysalides, des réceptacles, des porteurs ou des tisseurs de matières en suspension. [...] Enfin, j'aimerais que les brumes et les nuages que je propose à travers mes enchevêtrements soient compris de manière métaphorique, c'est-à-dire non dans un sens littéral, mais comme des espaces diffus de brouillard qui habitent et coexistent souvent en nous, et qui accompagnent aussi notre propre légèreté...”

Antonio Crespo Foix, 2025
Levedades, Museo Municipal de Valdepeñas



Fruta, 2020, fils de métal et de bambou, matière végétale, 42 x 34 x 34 cm
© Antonio Crespo Foix / Courtesy Galerie Claude Bernard

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Né en 1953 à Valdepeñas, dans la province de Ciudad Real (Espagne), Antonio Crespo Foix est diplômé en beaux-arts, spécialité sculpture, à la Faculté de San Carlos de l'Université de Valence. Très tôt, il développe une pratique sculpturale singulière qu'il mènera parallèlement à une activité d'enseignement du dessin à l'IES Bernardo de Balbuena de Valdepeñas, jusqu'en 2014. Depuis la fin des années 1990, son travail est régulièrement présenté dans des expositions personnelles et collectives en Espagne, au sein d'institutions et de galeries, notamment à Madrid, Tolède, Cáceres, Saragosse ou Pampelune, ainsi que dans des foires internationales telles qu'ARCO Madrid. Présente dans plusieurs collections publiques et privées en Europe, notamment au Museo de Arte Contemporáneo Unión Fenosa (La Corogne), à la Fundación Bancaja (Valence), elle a donné lieu à de nombreux textes critiques, signés notamment par Juan Manuel Bonet, Fernando Huici et Marcos Ricardo Barnatán, qui soulignent la cohérence et la singularité d'une œuvre placée sous le signe de la légèreté, de l'immatérialité et du temps long. Défendue depuis le début des années 2000 par la galerie Michel Soskine, son œuvre est aujourd'hui représentée par la Galerie Claude Bernard, à Paris.

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

- 2025**
Levedades, Museo Municipal de Valdepeñas, Ciudad Real, Espagne
- 2023 - 2024**
Cuerpo y bruma, Galerie Claude Bernard, Paris
Small is beautiful, exposition collective, Galerie Claude Bernard
- 2021 – 2022**
AERIUM, Michel Soskine Inc., Madrid, Espagne
- 2019**
Obra Reciente, Michel Soskine Inc., Madrid, Espagne
- 2018 – 2019**
Antonio Crespo Foix, Museo de Santa Cruz, Tolède, Espagne
- 2015**
Antonio Crespo Foix, Michel Soskine Inc., Madrid, Espagne
Sculpture Garden, exposition collective, Michel Soskine Inc., Madrid, Espagne
- 2014**
Colectiva, exposition collective. Michel Soskine Inc., Madrid , Espagne
- 2013**
Antonio Crespo Foix – sculptures. Daniel Zeller, dessins. Universos Íntimos, exposition en duo, Michel Soskine Inc., Madrid, Espagne
Colectiva, exposition collective. Michel Soskine Inc., Madrid, Espagne

- 2010**
Group Show, Michel Soskine Inc., Madrid, Espagne
Antonio Crespo Foix & Daniel Zeller. A Dialogue, ARCP. Michel Soskine Inc., Madrid, Espagne
Summer Show, Michel Soskine Inc., Madrid, Espagne
- 2009**
Group Show, Michel Soskine Inc., Madrid, Espagne
- 2008**
Urdimbres / Warps, Michel Soskine Inc., Madrid, Espagne
- 2005**
Peces y Nubes, Michel Soskine Inc., Madrid, Espagne
Valdepeñas, 65 años de arte, Prix d'arts plastiques (1940–2004). Exposition itinérante : Tolède, Cuenca, Guadalajara et Albacete, Espagne
- 2004**
Vle Biennale d'arts plastiques “Ciudad de Albacete”, Museo Municipal, Albacete, Espagne
LXV Exposition internationale d'arts plastiques de Valdepeñas, Museo Municipal de Valdepeñas, Ciudad Real, Espagne
XXXII Concours national d'arts plastiques (sculpture), Caja de Guadalajara. Sala de Arte Caja de Guadalajara, Guadalajara, Espagne
- 2003**
LXIV Exposition internationale d'arts plastiques de Valdepeñas, Museo Municipal de Valdepeñas, Ciudad Rea, Espagne
La materia del aire, exposition personnelle. Sala El Brocense, Cáceres, Espagne
- 2002**
Ille Biennale d'arts plastiques Ciudad de Córdoba, Córdoba, Espagne
Brumario, exposition personnelle. Catalogue avec des textes de Juan Manuel Bonet et José Luis Loarce. Espacio para el Arte, Caja Madrid, Saragosse et Pontevedra, Espagne.
Divertimientos, exposition personnelle. Galería Teresa Cuadrado, Valladolid, Espagne
- 2001**
Tejer el Aire, exposition personnelle. Museo Municipal de Valdepeñas, Valdepeñas, Ciudad Real, Espagne
Tejer el Aire, exposition personnelle. Catalogue avec des textes de Juan Manuel Bonet et Emilio García. Museo Provincial de Albacete, Albacete, Espagne



El sueño de la crisálida, 2019, acier et matière végétale, 52 x 35 x 36,5 cm
© Antonio Crespo Foix / Courtesy Galerie Claude Bernard

ASTRID DE LA FOREST

ET LES OISEAUX RÊVENT AUSSI
GALERIE BASSE DU FENIL ET
GALERIE AGNÈS VARDA

DÉMARCHE ARTISTIQUE

“Il ne faut pas représenter la vie comme elle est, ni comme elle devrait être, mais comme elle se présente dans les rêves.”
Anton Tchekhov – *La Mouette* (Trépliev).

À Chaumont-sur-Loire, j’ai dessiné sur le vif, à l’encre, dans les allées sinueuses du parc, de grandes silhouettes d’arbres et l’envol des oiseaux. Une nuit passée sur place, j’ai rêvé que mon corps se défaisait doucement de ses frontières. Je me transformais à la fois en arbre et en oiseau comme si deux forces anciennes s’accordaient pour murmurer une même histoire. C’est de cette métamorphose intime que mon exposition est née. Là où l’arbre et l’oiseau se rencontrent. Comme si la verticalité de ces grands arbres appelait naturellement l’élancement de l’envol. Ce travail est résolument sentimental. Il procède d’une observation attentive du paysage de Chaumont-sur-Loire et d’un songe venu la reconfigurer. La nature y apparaît non plus comme un simple environnement, mais comme une force active avec laquelle négocier. Elle agit sur moi, s’y dépose lentement, jusqu’à devenir des structures intérieures. De retour à l’atelier, dans une logique presque somatique, les traits recueillis sur place ont trouvé une nouvelle ampleur. À l’encre, sur de grands formats, j’ai laissé les arbres se déployer comme si je devenais moi-même arbre, enracinée et vibrante puis oiseau, prête à m’élancer. L’encre permet cette dualité : tantôt dense, tantôt presque transparente, elle épouse le geste, son élan comme son hésitation. Chaque feuille devient un lieu où la mémoire des forêts rencontre ma propre expérience. Quand les encres sont prêtes, je grave au carborundum, à partir de mes dessins *in situ*, de grandes plaques d’acier du même format : les troncs noirs, une fois imprimés, viennent révéler et renforcer les bleus et les verts du feuillage. Les matrices inscrivent le souvenir de l’arbre au cœur même des images. *Ce qui subsiste de la réalité compose le songe lui-même.* J’ai également gravé les oiseaux, ainsi qu’un loup imaginé dans les allées nocturnes du parc. Leurs silhouettes contrastent avec la verticalité stable des arbres. Imprimés sur



des papiers japonais transparents, ils deviennent des figures diaphanes déposées sur les encres. Les oiseaux, légers et presque détachés du support, semblent flotter entre trois états : l’appel du mouvement – l’ouverture – l’envol. L’exposition se déploie autour des fragments de mon rêve : l’arbre demeure immobile, tandis que l’oiseau semble circuler librement. Ici, la nature n’est pas un décor : elle devient un partenaire. J’hésite entre rester et partir, m’enraciner ou m’élancer. Puis, dans la petite galerie de la cour attenante, j’exposerai ma fresque évolutive *Forêt (3)* commencée en 2023 et enrichie de 2 panneaux produits spécialement en 2026 pour l’exposition de Chaumont-sur-Loire. Cette fresque gravée, composée de 9 panneaux d’1m x 2m chacun, créée en 2023 pour le Musée Jenisch de Vevey, puis pour le château de Fontainebleau, s’est agrandie au fil du temps, jusqu’à devenir ce qu’elle est aujourd’hui. C’est une gigantesque gravure au carborundum, célébration du vivant et de la force des arbres à l’heure où la nature est tellement menacée. Les branches se frôlent dans un mouvement continu comme une danse. Quelques explications sur la gravure au carborundum : Dans la gravure au carborundum, il n’y a pas action de “creuser” la plaque de métal avec des acides, mais au contraire de la recouvrir partiellement d’un grain de carborundum, puissant abrasif fabriqué à partir de carbone et de silicium chauffé, que l’on fixe à la plaque à l’aide d’une mixture pâteuse qui adhère au métal. C’est ce grain composé d’une multitude d’aspérités qui, une fois fixé va retenir l’encre, un peu à l’inverse des creux formés par la “taille-douce”. En jouant avec les différents calibres de grain et leur densité, il est possible d’obtenir des effets allant du noir le plus intense jusqu’au plus dégradé. Cette technique permet une grande spontanéité, elle est pour moi comme le geste du peintre, je travaille cette pâte comme je travaillerais un tableau, mais ce qui me plaît, c’est ce mystère du dessin révélé par le passage sous la presse ainsi que ce noir profond et inégalable.

Astrid de La Forest, novembre 2025



Arbres 1, 2025, 160 x 120cm, gravure au Carborandum imprimée sur lavis d’encre sur papier marouflé sur toile
© Nicolas Pfeiffer

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Astrid de La Forest, née en 1962, s'est formée à l'ESAG de la rue du Dragon et, dès sa sortie, intègre l'équipe de décor du théâtre des Amandiers sous la direction de Richard Peduzzi et Patrice Chéreau. Elle collabore comme illustratrice dans de nombreux médias et pendant 10 ans comme dessinatrice judiciaire pour la télévision dans les procès politiques et d'assises ; l'exposition itinérante *Traits de justice* organisée par le Centre Pompidou retraçait cette expérience.

L'artiste, qui vit et travaille entre Paris et Thomery (77), se consacre d'abord à la peinture puis à la gravure à partir de 1995. Elle travaille alors dans les ateliers Lacourière-Frélaud dont elle assure la dernière exposition, René Tazé et enfin Raymond Meyer à Pully en Suisse avec qui elle développe ses techniques particulières lui permettant de réaliser de grands formats tant en monotypes qu'en gravure. Elle parfait sa technique à travers le monde dans de nombreuses résidences artistiques comme à l'Institut français de Tétouan (Maroc), en Tasmanie, au Japon, en Irlande ou à la Villa Médicis à Rome (Italie). Elle a notamment exposé en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, en Belgique et à Paris, et a enseigné quatre ans au sein de l'équipe d'arts plastiques de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville.

Les sujets d'Astrid de La Forest sont essentiellement pris dans la nature, le monde animal, et les portraits sous forme d'aquarelles qu'elle retranscrit en estampes de grand format. *“Un des caractères singuliers de l'art d'Astrid de La Forest, et qui dans son domaine le rend unique, consiste à n'être ni complètement l'approche d'un graveur, ni complètement celle d'un peintre. Elle revendique à la fois un besoin d'espace, une gestualité, un usage de la couleur qui l'apparentent à la peinture, mais à un art de peindre qui ferait appel à l'encre d'imprimerie et exigerait d'être soumis au passage sous la presse”*, écrit Florian Rodari.

Son catalogue raisonné *“Gravures, Lithographies, Monotypes (2004 – 2016)”*, co-édité par les Éditions des Cendres et la Galerie Documents 15, a paru en 2022. En 2023, a paru *Ombres portées*, dialogue entre Astrid de La Forest et Florian Rodari, Édition Snoeck.

Astrid de La Forest est élue membre de l'Institut de France à l'Académie des beaux-arts, section gravure et dessin depuis 2016 et en a assuré la présidence en 2022.

L'artiste est représentée par la Galerie Documents 15 (Paris).

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

2023

Figures du Vivant, Musée Jenisch, Vevey, Suisse

2021

Prends garde à la douceur des choses, Galerie Regala, Arles

2020

Figures, Galerie Documents 15, Paris

2018

Galerie Documents 15, Paris

2017

Galerie Documents 15, Paris

2016

Galerie Documents 15, Paris

2014

Galerie Arts et Lettres, Vevey, Suisse

2013

Quest Gallery, Bath, Grande-Bretagne

Galerie Vieille du Temple, Paris

2012

Galerie Numaga, Colombier, Suisse

Conversation de Singes, Galerie Documents 15, Paris

2011

Galerie Antonine Catzéfli, Paris

2011

Petleys Gallery, Londres, Grande-Bretagne

2010

Galerie Arts et Lettres, Vevey, Suisse

Galerie Insula, Ile d'Yeu

2009

Galerie Vieille du Temple, Paris

Quest Gallery, Bath, Grande-Bretagne

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2025

Grandeur Nature II. L'esprit de la forêt, Château de Fontainebleau

2023

Gardiens du Silence, Musée Jenisch, Vevey, Suisse

Un autre art d'aujourd'hui. Figurations d'Andrew Wyeth à Jean-Baptiste Secheret, Ferme ornée de la maison Caillebotte, Yerres

2021

Triennale Mondiale de L'estampe 2021, Chamalières

2020

London Original Print Fair, Royal Academy, Londres, Grande-Bretagne

2019

Rien que pour vos yeux #2, Musée Jenisch, Vevey, Suisse

London Original Print Fair, Royal Academy, Londres, Grande-Bretagne

2018

Galerie La Forest Divonne, Paris

Être montagnes, Musée Arlaud, Lausanne, Suisse



L'envol (I), 2025, 120 x 160cm, gravures sur papier Japon appliquées sur lavis d'encre marouflé sur toile
© Nicolas Pfeiffer

EVI KELLER

MATIÈRE-LUMIÈRE
[OR BLEU, SOLEILS ENSEVELIS]
GALERIE AGNÈS VARDA

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Ce sont de longues années d’immersion en pleine nature qui ont guidé Evi Keller, artiste plasticienne allemande, vers l’alchimie *Matière-Lumière*, titre unique qu’elle donne à toutes ses créations sculpturales, picturales, photographiques et performatives de ces 25 dernières années. Ces œuvres incarnent un cheminement secret et intime de la création et de la transformation de la matière par la lumière. Animée et habitée par la lumière et les esprits de la nature, l’artiste crée avec les quatre éléments : le feu, l’eau, la terre, l’air. Outre des aiguilles médicinales, elle utilise des outils traditionnels issus de la peinture, sculpture, gravure et orfèvrerie. Elle associe entre autres des pigments, des minéraux, des végétaux, de la cendre, de l’encre, du vernis sur de fines couches de films plastiques recyclés. Elle les superpose, dessine, peint, grave, gratte, efface, sculpte, brûle... les exposant aux rayons du soleil, à la pluie, au vent ou encore les recouvrant de terre. L’espace-temps, propre à chaque œuvre, peut s’étaler sur de nombreux mois et années avant sa mise au monde. C’est d’ailleurs l’œuvre qui *in fine* décide du temps de sa naissance. Le matériau plastique, lumière fossilisée, est ainsi transfiguré par l’artiste en membrane, peau vivante qui respire l’âge des mondes, des civilisations, des étoiles. L’artiste considère cette substance organique, synthétisée par l’homme et dérivé du pétrole, transformé pendant des centaines de millions d’années, comme “*l’or de la terre*” ! Cette “*étoffe cosmique*” [Weltenstoff] conserve ainsi des empreintes des règnes minéral, végétal, animal, humain comme celles du cosmos. C’est une mémoire de la matière vivante créée par la lumière, par la photosynthèse. Pour l’artiste, ces films plastiques sont un soleil enseveli, une mémoire de la lumière fossilisée, des “*vestiges de la création*” issus du cosmos. En travaillant avec cette matière, elle lui redonne vie et dignité, répare de façon symbolique ses usages pervers dans notre monde contemporain.

À propos de *Matière-Lumière*, Olivier Kaepelin a écrit récemment : “*La sensation intérieure quand je m’avance vers une œuvre d’Evi Keller est d’abord celle d’une intensité.*



Celle de la vue. Aucun regard distrait n’est possible. Le regard se condense, dans la recherche d’une acuité mobilisant la perception et le corps tout entier. L’étrange est que je ne vois pas devant moi mais en moi. [...] Ces peinture-reliefs aux êtres inframinces sont des chants de matière déchirée, pulvérisée, ‘Stardust’ au sein de la peau des surfaces. Elles sont rougeoyantes comme le feu, somptueuses comme l’or ou du bleu profond des eaux et de la nuit.”

Dans son exposition au Domaine de Chaumont-sur-Loire, Evi Keller présente des œuvres récentes d’un bleu incandescent. “*Ces œuvres bleues, sans que je le cherche, construisent pour moi une histoire du cosmos, une sorte de cosmogonie personnelle. Elles nous dévoilent leur langage en forme de signes cosmiques, stellaires, de formes hybrides et cellulaires, des pseudo-figures parfois. Ce bleu, c’est le bleu d’une lueur cosmique, d’une luminescence, d’une incandescence. C’est l’or bleu des soleils de feu dans les ciels étoilés de la nuit, qui nous relie aux premières secondes de l’univers, là où la création recommence à chaque instant.*”

Et Damien Aubel d’ajouter : “*Dans l’œuvre d’Evi Keller, un grand tournant a été pris. Dans un bleu éclatant, pigment premier de la création, quelque chose avance vers nous, qui transcende l’existence terrestre témoignant de phénomènes d’un ordre qui est en deçà, ou au-delà, des choses singulières et créées. On est au diapason avec la grande matrice stellaire où toute chose puise son origine. Aussi peut-on parler d’une véritable révolution dans l’ordre de la peinture, en tant que mode d’expression artistique [...] c’est la dissolution de la matière par la lumière qui, crée une nouvelle substance matérialisant, sous nos yeux, les silhouettes des esprits de la puissance lumineuse.*”



Matière-Lumière, ML-B-25-1206, 2025, technique mixte, 220 x 190 cm
© Evi Keller

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Née en 1968 à Bad Kissingen (Allemagne) et installée à Paris, Evi Keller crée depuis plus de vingt ans une œuvre réunie sous le nom *Matière-Lumière*, cœur de sa démarche artistique. Formée en histoire de l'art, photographie et graphisme à Munich, elle explore une pratique transversale — sculpture, peinture, photographie, vidéo, son et performance — de création et transformation de la matière par la lumière. Ses œuvres prennent forme à partir d'une nouvelle matière faite de films transparents, pigments, minéraux et éléments naturels, exposés au temps, à la lumière solaire, à la pluie ou au vent. Ces créations, lumière fossilisée, témoignent d'une mémoire organique et cosmique. Elles sont le foyer d'une transformation de la matière où la lumière révèle des espaces sensibles en devenir. *Matière-Lumière* incarne pour l'artiste un cheminement intérieur, énergie reliant Terre, Soleil et Cosmos. Son travail a été présenté dans de nombreuses institutions : Maison Européenne de la Photographie, musée des Arts décoratifs, Centrale for contemporary art à Bruxelles, musée Granet, château de Gaasbeek, Domaine de Chaumont-sur-Loire, Maison Caillebotte ainsi que dans des manifestations majeures telles que Nuit Blanche, à Paris. Evi Keller, collaborant régulièrement avec des danseurs, musiciens et chorégraphes, donne naissance à des performances immersives et à des installations monumentales, dont la performance Matière-Lumière à l'église Saint-Eustache (2019) et au Teatros del Canal de Madrid (2022). Lauréate du Prix Carta Bianca et du Prix 100 Femmes de Culture en 2023, elle conçoit la même année la scénographie de *Didon et Énée* avec Blanca Li et Les Arts Florissants, opéra représenté à Madrid, Barcelone et Versailles. En 2025, elle reçoit le Prix Transfuge de l'artiste étranger, tandis que de nouvelles expositions prolongent son exploration de la lumière comme origine, mémoire et force vitale. La Galerie Jeanne Bucher Jaeger accompagne son œuvre et lui a consacré plusieurs expositions personnelles d'envergure.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

2026

Matière-Lumière, Fondation Florence, Paris
Matière-Lumière, Institut Français, Paris

2025

Matière-Lumière, Maison Caillebotte, Yerres

2024

Origines, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

2023

Scénographie de l'opéra *Didon et Énée* de Purcell en collaboration avec William Christie, Directeur Musical Les Arts Florissants et la chorégraphe Blanca Li, Theatre del Liceu Barcelona, Espagne, Opéra Royal de Versailles, France, Théâtre Impérial de Compiègne, France, Teatros del Canal, Madrid, Espagne

2022

Matière-Lumière, Domaine de Chaumont-sur-Loire

2021

Stèles, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

2019

Performance/Matière/Lumière, Installation, Nuit Blanche 2019, Église Saint-Eustache, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2026

Art Paris Art Fair, Grand Palais, Paris

Avènement, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

2023

Art Paris Art Fair, Grand Palais Ephémère, Paris

2022

L'arbre dans l'art contemporain, commissaire Paul Ardenne, Pont-en-Royans

Théâtres de verdure, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Art Paris Art Fair, Grand Palais Ephémère, Paris

Festival Canal Connect, Teatros del canal, Madrid, Espagne

2017

Passion de l'Art - Galerie Jeanne Bucher Jaeger, depuis 1925, Musée Granet, Aix-en-Provence

Château Kairos, Cueillir l'éternité dans l'instant, Château de Gaasbeek, Lennik, Belgique

Corps et Ames - Un regard prospectif, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

2016

Dialogue IX, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

FIAC, avec la Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Question de Peinture, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

ART DUBAÏ, avec la Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Dubaï, Émirats Arabes Unis

Le Contemporain Dessiné, Drawing Now Hors les Murs, Musée des Arts Décoratifs, Paris

Connected, Central for Contemporary Art, Bruxelles, Belgique
Courbet et la Nature. Regards croisés, Centre d'art contemporain, Abbaye d'Auberive

La Matière au-delà du visible : Jean Dubuffet / Evi Keller, conférence, Musée des Arts Décoratifs, Paris

Sèvres Outdoors, Jardins de la Cité de la céramique, Sèvres

PRIX/DISTINCTIONS

Prix Transfuge de l'artiste étranger, 2025

Premier Prix Carta Bianca, 2023

Lauréate 100 Femmes de Culture, 2023



Matière-Lumière, ML-B-25-1206, 2025, technique mixte, 220 x 190 cm
© Evi Keller

ANAÏS LELIÈVRE

ALTUS/STRATUS
ASINERIE

DÉMARCHE ARTISTIQUE

À partir d'expériences de territoires, les œuvres graphiques d'Anaïs Lelièvre restituent des dynamiques transversales, oscillant de la céramique à l'installation, entre concentration minutieuse et déploiement monumental, inscriptions contextuelles et fluctuations nomades. À l'image du lieu exploré, un fragment de matière, minéral ou végétal, poreux ou stratifié, en croissance ou effrité, donne lieu à un dessin de petit format. Par multiplication numérique et agrandissements successifs, ce dessin-matrice est lui-même mis en croissance jusqu'à sa décomposition pour générer d'autres dessins à l'échelle d'un environnement immersif. Tout en renversant les repères orthonormés du lieu existant, ces installations en transcrivent les évolutions et tensions, organiques ou architecturales, entre germination, effondrement et construction.

La démarche excède souvent la production d'une seule installation et trouve sa suite dans plusieurs espaces, où le même dessin évolue, se stratifie des résidences récemment vécues, et se reconfigure selon le nouveau site. Tout en développant une approche contextuelle très ancrée, des lignes traversent les différentes résidences, et avancent — en jouant d'allers-retours — par l'attention aux spécificités de chaque lieu. Ainsi l'ailleurs se poursuit-il ici puis en pointillé encore ailleurs, découvrant des résonances d'un espace à l'autre.

Au domaine de Chaumont-sur-Loire, Anaïs Lelièvre agence un paysage composite, faisant coexister, comme dans un espace mémoriel ou psychique, des séries d'œuvres issues de plusieurs lieux rencontrés, comme autant de concrétions ou éclats ; entre les fragments, se trame une ligne-flux, vibratile, qui se déplace de l'ancrage local à une continuité d'expériences, traversées autant que traversantes.

L'exploration de la céramique a émergé après la rencontre des volcans en Islande : expérimentation des changements d'état, passage du souple au solide, de l'incandescent au glacé, le travail de la céramique condense, concentre et éprouve en miniature et au plus vif les fluctuations de la matière, et les métamorphoses du sol sur lequel nous vivons. Les gestes du dessin s'y répercutent autrement, avec le souvenir incarné de cet environnement de lave et de neige, où le noir-blanc



matérialiste et graphique donnait à sentir en surface les flux souterrains. Aussi, la série *Gloc*, de grès rouge sous l'émail, explore-t-elle par le corps la porosité observée d'une pierre de lave, où à l'endroit des creux apparaît l'ébullition, le jaillissement du dessous.

La série *Fêlures (la gravure contre soi)* a émergé durant le confinement, dans la maturation d'une résidence en Suisse, qui fut portée par une attention aux strates, celle d'une pierre de schiste qui s'effritait d'un mur, celle des glaciers qui avancent et se fracturent, celle des plaques tectoniques qui menaçaient de se mettre en mouvement. La fine couche de porcelaine blanche est striée avec une pointe métallique, dans un geste similaire à celui du dessin au Rotring, et qui cherche une forme d'écriture, d'histoire indicible. Dessus, la matière noire souple se soulève, réagit, s'anime et se fissure, entre délitement, vitalité et persistance, et vient construire par fragments la fragile et solide figure d'une demeure mentale, où refluent et se stratifient les réminiscences de lieux passés.

Coquilles (flèches) dérive d'un dernier geste au départ d'Amboise : le moulage du mur extérieur du Château, précisément la tour des Minimes, de cette pierre sédimentaire qui fut constituée avec des restes de coquillages et qui rappelle la présence passée de la mer de toutes parts. Cette remontée des temps offre une bascule poétique, de la géométrie architecturale à la source organique et animale de sa matière, de la brisure des coquilles à la puissance de construction, du solide au fluide, et s'inscrit dans un long processus de questionnement et de redéfinition de la maison, qui sous-tend la pratique de l'artiste.

Plus qu'une traversée d'espaces, l'exposition ouvre une traversée des temps qui fait osciller l'appréhension du monde entre des échelles microscopiques et macroscopiques, locales et globales, entre dureté et fragilité, faille et fluidité, stabilité et mutation, érosion et construction, informe et composition, organique et minéral, abstrait et incarné, activant une forme de vitalité dans cette vibration du regard et de la pensée.



Atemoia (chantier) 3, 2017-2025, papier imprimé du dessin Atemoia [Juazeiro], 62 x 50 cm
© Anaïs Lelièvre

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Anais Lelièvre [née en 1982] est diplômée avec félicitations d'un DNSEP à l'École d'Art de Rouen et d'un doctorat à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Depuis une résidence en Islande fin 2015, sa pratique se développe par ancrages au fil des lieux traversés, avec une attention particulière aux roches et aux sols. Aussi, en poursuivant strates, porosités, éclats, croissances végétales ou organiques, sa création s'est-elle densifiée, de résidence en résidence, en France et à l'étranger (Islande, Brésil, Suisse, Grèce, Canada...). Ses installations de dessin ont été présentées au FRAC Provence-Alpes-Côte-D'azur, au Château de Rentilly, au Musée d'Art des Sables d'Olonne, à la Chapelle de la Visitation de Thonon-les-Bains, au Musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines, au Musée des Augustins de Toulouse, à l'Art dans les Chapelles, à la Cathédrale Saint-Etienne de Cahors, au Musée Jenisch en Suisse, au Centre d'Art du Luxembourg Belge, à la fondation Arthéna à Dusseldorf et en Arabie-Saoudite pour Bienalsur... Ses œuvres ont intégré les collections du FRAC Picardie, du Musée des Sables d'Olonne, du Musée Jenisch... Et des œuvres pérennes sont visibles dans le bassin du Château de Rentilly et à Marseille dans le cadre d'1 immeuble 1 œuvre. Amorcé dès 2016, son travail de céramique fut mis en lumière à partir de 2022 par des résidences à la Fondation La Junqueira à Lisbonne et au centre d'art Le Garage à Amboise, et par une exposition dédiée à L'Espace Jacques Villeglé, à Saint-Gratien. En 2024, deux résidences à l'Observatoire de Lyon et au Musée de céramique à Lezoux l'ont engagée à des collaborations avec géologues, astrophysiciens, paléontologues et archéologues. En 2025, elle présente une exposition au Centre céramique contemporaine La Borne, un *solo show* à Art Paris avec la Galerie Capazza, et une installation en porcelaine, produite en résidence au CRAFT, pour le Musée Adrien Dubouché à Limoges. En 2026, des expositions personnelles sont prévues au centre d'art Les 3 Cha à Châteaugiron et au passage Sainte-Croix à Nantes. En parallèle, une collaboration avec un géophysicien se poursuit sur la "zone critique" dans le cadre du projet IBEES de l'alliance Sorbonne Université. Anais Lelièvre est représentée par la Galerie Capazza, à Nançay.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

2026

Sub-Oikos, Centre d'art Les 3 Cha, Châteaugiron
Passage Sainte-Croix, Nantes

2025

Sub-ex-sol, Centre céramique contemporaine La Borne, Henrichemont
Obsermotio, université Jean Monnet, Saint-Étienne

2024

Fluctuat, Musée de la céramique, Lezoux
Obsermotio, Université Lyon 1, Campus La Doua, Lyon-Villeurbanne

Rétine, L'Artsolite, Saint-Jean-en-Royans

2023

Pinnaculum, Centre d'Art contemporain de la Matmut, Saint-Pierre-de-Varengeville
Chantier / Castel [idéel], Centre d'art Le garage, Amboise
Oikoi, Centre d'art L'Atelier d'Estienne, Pont-Scorff
Littera/Terra, Espace Jacques Villeglé, Saint-Gratien

2022

Oikos-Poros : une traversée graphique, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines, invitation du FRAC Picardie
Terra mot o, Fondation La Junqueira, Lisbonne, Portugal
L'esprit des lieux, Musée du MASC, Abbayes Saint-Jean d'Orbestier et Sainte-Croix, Les Sables-d'Olonne
Archives, Maison Lamourelle, Carcassonne
2021

Expériences d'espaces, Chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains
Cinis, Galerie du Dourven, Pointe du Dourven
Caryopse, Maison des arts Rosa Bonheur et Médiathèque, Chevilly-Larue
Entre-lieux, Galerie Hors-Cadre, Abbatale Saint-Germain et Musée d'art et d'histoire, Auxerre

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2025

Les énergies de la terre, Musée national Adrien Dubouché, Limoges
Dess[t]ins visionnaires, Polaris, Istres
Frictions, Galerie Julie Caredda
La Porosité, Hatch, Galerie du livre, Le Havre
Équilibre, Galerie Capazza, Nançay
Éternelles errances, Cultur Foundry, NMWA, Centre Wallonie-Bruxelles, Paris

2024

Permis de [dé]construire !, Centre d'art Fernand Léger, Port de Bouc, Les nouveaux collectionneurs, La Saison du dessin
SmallS, Galerie Backslash, Paris
Quand la Chrysalide s'éveille, Paris Dauphine, fondation Brownstone, Paris
Histoire[s] de château[x], Château de Rentilly, Bussy-Saint-Martin
La céramique de Picasso à nos jours, Galerie de la Béraudière, Bruxelles, Belgique
La collection du FRAC Picardie s'invite au Musée Lombart, Musée Lombart, Doullens
Rien sans vous, Centre d'art L'Artsenal, Dreux
Maisons folles, Ronchin. Commissariat Nicolas Tourte
Horizons, Galerie Capazza, Nançay
L'époque bénie des globophages, Centre d'art Idem+arts, Maubeuge



Gloc 21, grès rouge, émail, production à l'ENSAD Limoges, 65 x 197 x 83,5 cm
© Anais Lelièvre

JANINE THÜNGEN-REICHENBACH

GRANGE AUX ABEILLES



DÉMARCHE ARTISTIQUE

Le travail de Janine Thüngen-Reichenbach se déploie à l'intersection de la sculpture, de l'empreinte et de la mémoire des matières. Depuis plus de vingt ans, l'artiste explore les formes sensibles de la relation entre humains, nature et espace, en interrogeant la manière dont le temps agit sur les corps. Ce qui lui importe n'est pas tant la représentation d'un motif que la mise en lumière de sa "part invisible", de ce qui circule en lui : énergie, mémoire, tension, respiration. Son œuvre se construit ainsi comme une exploration des contrastes et juxtapositions qui structurent la vie humaine comme l'environnement naturel, et dont elle cherche à révéler l'infinie subtilité.

Ces dernières années, sa recherche s'est intéressée à différents territoires scientifiques, explorant les concepts d'espace-temps et de vide à travers la physique autant que la philosophie orientale. Elle s'est prise de fascination pour les réseaux mycéliens et leurs connexions cachées avec les arbres, reconnaissant dans ces réseaux souterrains une métaphore de la mémoire, de la communication et des liens invisibles qui soutiennent la vie, nourrissant ainsi une pensée de la transformation et de l'interconnexion.

S'inspirant des catacombes proto-chrétiennes situées juste sous sa maison, à Rome, elle a développé une technique particulière consistant à prendre des empreintes en silicone de murs anciens. Une fois réalisées en bronze, ces empreintes transposent la mémoire d'une histoire souterraine, développant une réflexion sur le concept d'éternité. Ce travail sur le passage du négatif au positif, sur la pression et la lumière, a marqué un tournant dans son processus créatif, culminant dans l'exposition *Eternity I & II* (2017), qui présentait huit œuvres monumentales en bronze à la villa palladienne La Malcontenta, lors de la 57^e Biennale de Venise.

Une exploration qui a été approfondie à l'occasion de *Tempo Trasposto* (2019) au Monte di Pietà, Museo Branciforte, à Palerme, et *Trasparenza* (2019) à l'Archivio Storico de Palerme, notamment. En 2021, la série *Vuoto è pieno*, qui se traduit par "le vide est plénitude", est née de l'ouverture de "l'espace" entre les empreintes positives et négatives. L'œuvre sonde

alors le vide, révélant sa portée telle qu'appréhendée dans la philosophie orientale. Cette attention au négatif comme espace actif est devenue l'un des principes fondateurs du travail de Janine Thüngen-Reichenbach et un marqueur important de son évolution récente.

Prolongeant ces recherches, l'artiste a travaillé sur son lien profond et ancien avec les arbres. Pour la série *Treeworld* (depuis 2024), ces derniers deviennent des archives vivantes : leurs écorces, à la manière des murs antiques, conservent les marques du temps. Grâce à la technique des empreintes en silicone, la texture organique des arbres est capturée permettant aux spectateurs de découvrir l'arbre sous un nouveau point de vue, comme si l'on accédait à son envers. Les empreintes sont cousues ensemble et posées sur des sphères de dimensions variables, en fonction de la circonférence des arbres. Elles évoquent tant des topographies planétaires que des paysages cosmiques. Des œuvres réalisées à partir d'arbres situés le long de l'antique Via Appia, où réside l'artiste, seront dévoilées à Chaumont-sur-Loire, aux côtés d'une sphère monumentale obtenue grâce à l'empreinte de l'écorce du séquoia géant présent dans le parc historique du Domaine.

Chaque sphère de la série *Treeworld* est un microcosme, préservant l'histoire individuelle d'un spécimen tout en la reliant aux cycles universels de décomposition et de régénération. Les empreintes révèlent à la fois la beauté et le traumatisme — cicatrices, amputations, traces d'insectes — les transformant en sentinelles endurantes et silencieuses. Parallèlement à ces créations, l'artiste recueille récits et données sur les arbres, tissant un récit plus vaste de coexistence.

La sphère monumentale du séquoia incarne à la fois la perte et la continuité. La texture du silicone préserve la mémoire du vieil arbre, tandis que la part de bronze suggère l'éternité. Ainsi, l'œuvre fait dialoguer le périssable et le durable, invitant à une méditation sur le passage entre mortalité et immortalité, matière et esprit.



Treeworld, 2024, Appia Antica 41°51'18"N 12°31'01"E, Silicon, cotton cloth, clay and plaster, OLM0, Field Elm - Ulmus Minor, Asiatic and European origin, C: 210 cm, D: 51 cm, Age: about 90 years © DR

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Née en Allemagne, Janine Thüngen-Reichenbach a vécu et travaillé à Anvers, New York, Moscou et Paris. Après avoir travaillé dans le domaine du design de mode à Milan et à Paris, notamment aux côtés de Karl Lagerfeld, elle a passé plus de dix ans comme scénographe et costumière pour de grands opéras à travers l'Europe, avant de s'adonner exclusivement à son art. Ses sculptures et installations sont présentes dans des musées, des espaces publics et d'importantes collections privées à travers le monde. Elle collabore également avec des institutions, des établissements d'enseignement, des organisations caritatives, des cabinets d'architectes et d'autres artistes. Elle est la fondatrice du projet BEAWARENOW. Les sculptures de Janine Thüngen-Reichenbach sont réalisées à partir de matériaux variés, allant des plus traditionnels — bronze, argile, verre — à des matières plus inattendues telles que le caoutchouc, le chanvre, l'eau, le son ou même les plantes. Et plus récemment le silicone. L'artiste conçoit des œuvres de formats multiples, qui s'étendent de la sculpture de petit format à la création monumentale. Elle a également réalisé de nombreuses installations sonores et de land art. En 2025, elle participe à l'édition inaugurale de l'Universe Pavilion, événement parallèle de la Biennale d'architecture de Venise. L'artiste vit et travaille entre Rome et Venise. Janine Thüngen-Reichenbach est représentée par Maja Arte Contemporanea, à Rome.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

2024

Vuoto è pieno, Vuoto Pieno Gallery, Rome, Italie

2023

Speranza/Hoffnung'- award winner for the permanent installation at the Museum

ANRP - Associazione Nazionale Reduci dalla Prigionia, Rome, Italie

2022

A mother for earth, Leila Vismeh /Janine von Thüngen, Maja Arte Contemporanea, Rome, Italie

2020

Kunstinitiative Wurzeln und Flügel, Neuss, Allemagne

2019

Trasparenza, Archivio Storico Comunale di Palermo, Palerme, Italie

Tempo trasposto, Monte dei Pegni, Palazzo Branciforte Palermo, Palerme, Italie

2018

Velathri Art Gallery – 2018 – Piazzadei Priori ,Volterra e Duomo di San Gimignano, Italie

2017

Eternity I, Villa Foscari, La Malcontenta, Italie

2015

Be Aware Now, installation and performance, New Delhi Art Fair, New Delhi

2014

Janine von Thüngen: Mama, MAC Maja Arte Contemporanea, Rome, Italie

Be Aware, performance, Rome, Italie

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2025

Sheltering in Space – A Guide, Universe Pavilion, Biennale d'architecture de Venise, Italie

9th Venice Glass Week, Ocean Bark, selected for the main HUB Palazzo Loredan, Istituto di Science e Lettere, Venice

Sinopia Gallery, Rome, Italie

Acquamour, Waterbank and Acqua, Fàbrica 33, Venise, Italie

2024

8th Venice Glass Week - 'Baumwelten' - selected for the main HUB Palazzo Loredan, Istituto di Science e Lettere, Venice, Italie

Croatian National Pavilion - 'my castle' - Fàbrica 33, Venise, Italie

2023

The Venice Glass Week – The Ice Furnace - 'causa e effetto' - Artevents Gallery, Venice, Italie

Design Biennale – Matèrica, Venice, Italie

2021

Anima Mundi, Soul of the Universe, Lecce, Italie

2020

Renderings, Den Frie Centre of Contemporary Art, Copenhagen, Danemark

Kunstinitiative Wurzeln und Flügel, Neuss, Allemagne

2017

Artthunt, Eternity IV, Villa Geggiano, Siena, Italie

Hommage, Maja Arte Contemporanea, Rome, Italie

2016

Qvadrilegio, exhibiting Profili d'artista, Parme, Italie

Parma 360, exhibiting Profili d'artista, Parme, Italie

2015

Milano Scultura 2015, Sculpture fair, exhibiting Profili d'artista, Fabbrica del Vapore, Milan, Maja Arte Contemporanea, Rome, Italie



Treeworld, 2024, Villa dei Quintili, Appia Antica 41°49'57"N 12°32'47"E, Silicon, silk thread, paper, plaster
MORUS ALBA, gelso bianco, white mulberry or silkworm mulberry; origin from Cina, C: 260 (300) cm, D: 84 cm, Age: about 120 years
© DR

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Depuis la fin des années 1960, Bernard Pagès développe une œuvre sculpturale singulière, dont la force naît moins de la monumentalité que d'une compréhension profonde des matériaux et des gestes qui les mettent en tension. Formé à la peinture avant de rejoindre brièvement les artistes de Supports/Surfaces, il s'en détache rapidement pour inventer une voie autonome. Loin des dogmes, sa sculpture se construit dans un rapport physique et direct aux matières, dans une exploration des forces qui y circulent, dans un dialogue constant avec la gravité, la verticalité et l'équilibre. Ce qui distingue d'emblée son travail est le refus de toute emphase : les œuvres ne s'imposent pas, elles se tiennent. Elles semblent éprouver le vide plutôt que le conquérir, se glisser dans l'espace plutôt que le dominer. Même les pièces de grand format maintiennent une forme de vulnérabilité, comme si l'élévation n'allait jamais de soi, comme si chaque sculpture devait négocier, millimètre après millimètre, la possibilité de se tenir debout. Cette attitude confère à l'ensemble de l'œuvre une relation singulière au paysage : Pagès ne cherche pas la verticalité héroïque, mais une verticalité sans orgueil qui accepte ses limites, ses appuis, ses tensions internes.

Les matériaux qu'il utilise participent pleinement de cette logique. Fer, bois, ficelle, pierre, plâtre, béton : tous sont employés dans leur état brut, sans dissimulation, sans effet de surface. Pagès les traite comme des corps vivants, avec leurs densités propres, leurs points de rupture, leurs élans possibles. Le fer peut se tordre, se contorsionner, se regrouper en masses nerveuses ; le bois peut se dresser, se fissurer ou se laisser percer ; les cordages et ficelles maintiennent, contraignent, trament des liens improbables. L'artiste révèle la vitalité interne de ces matières par ajustements, pressions, déplacements minimes qui suffisent à leur faire franchir le cap du simple usage pour entrer dans le champ de la forme. Ce dépassement subtil est l'un des ressorts les plus profonds de sa démarche. Pagès a travaillé avec des outils



qu'il fabriquait lui-même et longtemps sans, privilégiant l'intelligence du geste et l'attention au matériau. La série des *Colonnes*, initiée à la fin des années 1970, condense cette recherche. Loin d'une monumentalité classique, Pagès conçoit des colonnes d'éléments hétérogènes — blocs de pierre, sections de bois, masses de béton, fragments divers — qu'il assemble, ajuste ou agrège. Ces pièces allient archaïsme et modernité, rappelant à la fois des totems primitifs, des structures architecturales et des éléments industriels. Elles résolvent une tension permanente : comment faire tenir ensemble des matériaux lourds, durs, bruts, tout en explorant un mouvement vertical, un désir d'élévation ? Chez Pagès, la colonne est une manière d'habiter l'espace, un mode de relation à la matière et au lieu.

Les œuvres présentées au Domaine de Chaumont-sur-Loire s'inscrivent dans ce cycle. Elles associent un long cône de bois taillé à une base constituée de diverses matières. Le bois porte les traces visibles de son façonnage ; il s'élève avec une forme de détermination hésitante. Au sol, le matériau travaillé offre un contrepoint sombre, presque végétal, qui retient, soutient ou contrarie cette ascension. L'ensemble forme une figure d'équilibre instable, où l'élan vertical est maintenu par un ancrage complexe, où la légèreté relative du bois se confronte à la pesanteur de la base. Tout repose sur la justesse des rapports, sur l'accord trouvé entre deux énergies contraires.

Appartenant à la série des *Pals*, les œuvres tiennent debout comme on tient dans le monde : par ajustements successifs, par vigilance, par entente avec ce qui pourrait faire tomber. Leur présence condense l'esprit de la démarche de Bernard Pagès : une sculpture qui ne s'impose pas mais s'équilibre, qui ne domine pas l'espace mais le négocie, et qui fait sentir la précision d'un geste attentif et la possibilité d'une forme ouverte.



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Bernard Pagès est un sculpteur français contemporain né à Cahors dans le Lot en 1940. Il arrive en 1959 à Paris. C'est à l'Atelier d'Art Sacré qu'il prend conscience de l'accessibilité de la sculpture. En 1967, l'artiste abandonne la peinture et la sculpture traditionnelle après une exposition des Nouveaux Réalistes à Nice. Bernard Pagès participe dès l'origine à l'aventure Supports/Surfaces (première exposition du mouvement en 1969 au Musée d'art moderne de Paris). Il utilise des matériaux abandonnés pour réaliser ses sculptures, puis il assemble des briques, du bois, du carrelage, de la pierre, du gravier, des tuyaux... Il classe ses ensembles par Inventaires, Nomenclatures, Enumérations. Au fil du temps, son travail s'oriente vers des œuvres de plus en plus colorées et baroques. Bernard Pagès est représenté par la Galerie Ceysson & Bénétière à Paris.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2025**
Colonnes 1966-2025, Galerie Ceysson & Bénétière, Paris
- 2024**
Vivants piliers, Centre d'art contemporain La Halle des bouchers, Vienne
Œuvres récentes (ou presque), Galerie Ceysson & Bénétière Lyon
- 2018**
Échappée - Œuvres. 1968 - 2018, Ceysson & Bénétière, Wandhaff, Luxembourg
- 2017**
Dispersion, Domaine de Kergéhenne
- 2016**
En regard, Dessins et sculptures (1969-2015), Galerie Béa-Ba, Marseille
- 2015**
Papiers, Musée Picasso, Antibes
- 2014**
Galerie Bernard Ceysson, Paris
Acrobate et autres sculptures, Le Château Sainte-Roseline, Les-Arcs-sur-Argens
Musée Chagall, Nice
- 2012**
Tout au bout, Le carré Sainte Anne, Montpellier
- 2011**
Galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence
- 2009**
Parcours de sculptures, Musées d'Aix-en-Provence - Abbaye de Silvacane, Aix-en-Provence
- 2006**
Bernard Pagès, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2025**
Supports/Surfaces, Galerie Ceysson & Bénétière Tokyo.
- 2024**
Entre les lignes, Art et littérature, MoCO, Montpellier
- 2019**
Back To Simple Radical Gestures - The Supports/Surfaces Movement: Within And Around, Tsinghua University Art Museum, Pékin, Chine
Unfurled: Supports/ Surfaces 1966-1976, organisée par Wallace Whitney, MOCAD, Detroit, États-Unis
- 2017**
Supports/Surfaces, Cherry & Martin gallery, Los Angeles, États-Unis
- 2016**
Sculptures, Matières, Matériaux, Textures..., Hors les murs, Galerie Bernard Ceysson, Luxembourg
- 2014**
Supports/Surfaces, 356 Mission road, Los Angeles, États-Unis
Supports/Surfaces, CANADA Gallery, New York, États-Unis
- 2013**
Moi & les autres, Galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence
- 2012**
Moi & les autres, Galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence
- 2011**
ACCA, cycle 1, PAGES, VIALLAT, WOLSKA, Galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence
- 2009**
MOCA's first thirty years, MOCA Grand Avenue, Los Angeles, États-Unis
- 2008**
Supports/surfaces, Galerie Bernard Ceysson, Saint-Étienne
Supports/Surfaces, Galerie Bernard Ceysson, Luxembourg, Luxembourg
- 2007**
Le Moment Support/Surface, Galerie Bernard Ceysson, Saint-Étienne
- 2006**
Dessins, Galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence
Moi & les autres, Galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence



Série des Pals
© DR

DÉMARCHE ARTISTIQUE

L'œuvre de Lionel Sabaté est d'une beauté étrange, de celle qui naît des métamorphoses de la matière. Tantôt alchimiste jouant avec la réaction des métaux, tantôt démiurge faisant surgir des loups d'un magma de poussière, l'artiste crée de ses mains, charge patiemment ses pièces, leur offre un supplément d'âme et de souffle. Sculptures, peintures, oxydations sur plaques, installations et dessins témoignent d'une force originelle qui semble traverser les âges, depuis les premières pulsations de l'univers jusqu'aux déchaînements contemporains de la nature.

Tout ce qui est vivant intéresse l'artiste. Végétal, animal, humain, toutes les formes connues de vie et même celles à découvrir sont au cœur de ses recherches. Pour en témoigner, il multiplie les collectes improbables (ongles, peaux mortes, poussière, cendre...), récupère des éléments de nature (souches, arbres, végétaux), oxyde le métal, agrège le ciment sur du fer à béton... Lionel Sabaté n'a d'autre obsession que celle de faire parler la matière, d'en restituer la moindre énergie, pour renouveler notre appréhension de l'environnement immédiat comme plus largement celle du monde.

Dans son atelier, l'artiste stocke et crée. Il passe d'une surprise à une autre, orchestrant sa pratique tout en laissant la place à l'expression des matériaux considérés comme des archives témoignant d'un "nous" sociétal autant qu'organique. En empruntant au vocabulaire des sciences naturelles et à l'imaginaire de l'art pariétal, l'artiste imprègne ses créations — peintures, dessins, sculptures, gravures — d'une dimension organique et tellurique, en lien peut-être avec les rivages volcaniques de son enfance sur l'île de la Réunion.

Guidé par l'énergie inhérente à toute chose, Lionel Sabaté a construit son travail sur l'emploi de matières récupérées qui portent en elles la trace d'un vécu. À l'instar de son grand-père taxidermiste, il sculpte et modèle pour offrir une seconde vie aux choses. Tantôt il façonne des créatures animales — oiseaux, ours, loups, mais aussi licornes — ou

anthropomorphes, protagonistes d'une mythologie nouvelle, tantôt il en fait apparaître d'autres grâce à des procédés chimiques d'oxydation, révélant par la couleur la profondeur du temps. Entre intuition et fabulation, son œuvre interroge ainsi notre rapport au vivant, à la mémoire et aux cycles de transformation.

Souvent, l'artiste privilégie la création *in situ*, attentif au dialogue avec l'espace investi et à la justesse des proportions. L'œuvre conçue en 2023 pour Chaumont-sur-Loire en est la preuve. Inscrite dans le paysage, *Chemins croisés*, qui appartient aujourd'hui à la collection permanente du Domaine, agit comme un passage d'un monde à un autre, créant une porosité entre la réalité et la fiction. Pour la Saison d'art 2026, l'artiste revient avec l'une de ses figures les plus emblématiques : une chouette, conçue spécialement pour le Domaine et installée sous l'auvent des écuries. À la fois présence animale et symbole de la connaissance, la sculpture semble surgir du sol comme un être ancien. Gardienne silencieuse, elle s'inscrit dans ce lieu de passage comme une apparition tutélaire, invitant le regardeur à basculer du réel vers l'imaginaire.



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Né à Toulouse en 1975, Lionel Sabatté est peintre, sculpteur et dessinateur. Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2003, il mène depuis un travail artistique exemplaire au cœur duquel l'artiste place les transformations de la matière, le passage du temps, la représentation du vivant, tant végétal, qu'animal ou humain. Ses recherches donnent lieu à des œuvres poétiques, sensibles et troublantes participant à une réflexion globale sur le monde et la condition humaine. Quelle est la place de l'homme dans le grand cycle de la vie ? Telle est la question qui parcourt l'ensemble de son œuvre.

Qu'il s'exprime par la peinture, la sculpture ou le dessin, Lionel Sabatté tisse des liens entre toutes ses œuvres et mène une réflexion sur la relation de l'homme à son environnement. Une préoccupation qui n'a pas échappé à de nombreuses institutions. Ainsi en 2011, le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris a choisi de présenter *Meute de Loups*, sculptures de poussière, faisant de cette installation un emblème du questionnement sur les problématiques environnementales. Initiative poursuivie, en 2014, par l'Aquarium de Paris, qui propose alors à l'artiste d'attirer l'attention du public sur la surexploitation des ressources maritimes. Une exposition qui sera suivie d'un parcours dans la ville de La Rochelle sur le thème de l'eau et des ressources naturelles. En 2017, Lionel Sabatté a été invité au Musée de la Chasse et de la Nature où son installation *La sélection de parentèle* s'attachait à une réflexion sur le vivant et l'évolution. D'autres travaux, comme ses grands oiseaux en bronze oxydé présentés en 2019, à Lyon [exposition *Qui sait combien de fleurs ont dû tomber*] et à Toulouse [exposition *Lionel Sabatté : sculptures*], ou comme *La Paroi des profondeurs*, installation en ciment, pigments, fer à béton et filasse, présentée au MAMC+ de Saint-Étienne en 2021 [exposition *Écllosion*], l'amènent à redéfinir son rapport à la sculpture et à réinventer sans cesse sa pratique artistique. Lionel Sabatté a reçu plusieurs prix artistiques, tel que le prix de Peinture de la Fondation Del Luca en 2019, le Prix des Amis de la Maison Rouge ou encore le Prix Drawing Now en 2017. En 2025, il a été nommé au Prix Marcel Duchamp.

Lionel Sabatté est représenté par la Galerie Ceysson & Bénétière.

EXPOSITIONS PERSONNELLES [SÉLECTION]

2025

Rivages alpins, Maison Forte de Hautetour, Saint-Gervais-les-Bains
Lionel Sabatté, Maison Elsa Triolet Aragon, Saint-Arnoult-En-Yvelines
Un monde à part, Château de Fougères et ses jardins, Fougères
Sappho Patera, Ceysson & Bénétière, Pouzhilac

2024

Il est revenu avec des sacs de terre rouge et des déchets, RocioSantaCruz Gallery, Barcelone, Espagne
Zoocénose, Galerie 8+4, Paris
Souffle blanc, Ceysson & Bénétière, La Chaulme

2023

Pollens Clandestins, Chateau de Chambord
Poussières des cimes, Ceysson & Bénétière, Paris
Chrysalis, Cuturi Gallery, Londres, Royaume-Uni
Chrysalides, Atelier Blanc, Villefranche-sur-Rouergue
Lionel Sabatté : J'irai par la forêt, Musée Alfred Canel, Yvetot
J'irai par la forêt, Musée Alfred Canel, Pont-Audemer
Le Tissu, Monastère Royal de Brou, Bourg-en-Bresse

2022

La Ruche, Fondation d'Entreprise Hermès en partenariat avec Vent des forêts, Saint-Louis-lès-Bitche
Lisières, Galerie Antoine Laurentin, Bruxelles, Belgique
Fragments, NIFC, Lyon
Musée Guimet & Yishu 8, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES [SÉLECTION]

2025

Prix Marcel Duchamp 2025, une exposition par ADIAF X Centre Pompidou X MAM Paris
A la découverte de l'étranger en soi, Université des langues & cultures, Pékin, Chine
Hangar Y, Meudon
Summer Show - Le Pli, Ceysson & Bénétière, Paris

2024

A wildlife fantasy, Red Bull Hangar 7, Salzbur, Autriche
The Drawing Show, Sade Gallery, Los Angeles, États-Unis
Collective, Ceysson & Bénétière, Paris
Future is now, Centre d'art contemporain du Parvis, Ibos
Liminal, Cuturi Gallery, Singapore, Singapore

2023

Immortelle, MOCO, Commissariat : Numa Hambursin, Amélie Adamo, Toulouse
Le Tissu, Monastère Royal de Brou
Chemins Croisés, Domaine de Chaumont-sur-Loire
Figurer l'absence, Galerie Provost-Hacker, Lille
Ordure, l'exposition qui fait le tri, Musée de la vie wallonne, Liège, Belgique
Temporality, Module of temporality, Kiev, Ukraine
Fleurs de pierre, regard botanique sur le patrimoine, Château de Châteaudun, Châteaudun
As if ever a wave has reached the shore, Kristin Hjellegjerde Gallery, Londres, Royaume-Uni
Chaque nuit j'entre dans le creux des troncs et j'écoute, Galerie C, Neuchâtel, Suisse



Simulation de l'installation au Domaine de Chaumont-sur-Loire © DR

GHYSLAIN BERTHOLON

REZILIENTIA
PARC HISTORIQUE



DÉMARCHE ARTISTIQUE

Réalisée dans une souche massive de séquoia, à l’aspect brûlé, surmontée d’une hache de bronze et d’or, l’œuvre *Rezilientia* présentée au Domaine de Chaumont-sur-Loire est la variante la plus imposante jamais produite par Ghyslain Bertholon dans cette série de pièces uniques débutée en 2020, dont on a pu voir des variations à Paris, Lille, ou encore Saint-Étienne. [...]

Cette œuvre hors-norme s’inscrit de manière cohérente dans une réflexion menée depuis vingt-cinq ans autour de la question, devenue de plus en plus cruciale au fil des années, de la relation de domination que nous entretenons avec la nature. La question est classique d’une certaine manière : parcourant toute l’histoire de l’humanité, elle devient centrale à la Renaissance dans la pensée humaniste occidentale, qui fit de la technique le cœur et le moteur du progrès pour nous rendre “comme maître et possesseur de la nature”¹. Mettant en avant la puissance de l’esprit humain, cette ère ouvre à une pensée instrumentale de la nature, qui trouvera son apogée avec la révolution industrielle.

Pourtant, dès le milieu du XIX^e siècle, des penseurs interrogent notre relation pervertie avec la nature, ainsi d’Henry David Thoreau et son célèbre *Walden ou la vie dans les bois*² puis plus tard, la théorisation de “l’arraisonnement de la nature” (Gestell) par le philosophe allemand Martin Heidegger, réfugié dans sa cabane, à Todtnauberg, en Forêt-Noire... À force de considérer la nature comme un simple “fonds disponible” (Bestand)³, alerte Heidegger dans les années 1950, nous avons perverti notre manière d’être au monde, et, en s’érigeant “maître de la nature, comme l’exhortait Descartes, nous nous sommes perdus de vue, perdus nous-mêmes, spirituellement déconnectés du monde. Dans les années 1960, il y eut Rachel Carson et son Printemps silencieux⁴, dans les années 1970, la naissance de la *Deep Ecology*, notamment avec Arne Naess⁵. Las, nous n’avons rien écouté ni rien cru de tout cela. Alors, à l’aube de l’an 2000, Ghyslain Bertholon entreprend, pour reprendre l’expression d’Heidegger, “d’habiter le monde en poète”, d’investir le monde en artiste.

Ainsi naît, notamment à la suite de sa série *Petra Silva*⁶, cette œuvre monumentale, qui se fonde sur un geste d’artiste pur et ancestral. Car il aura fallu d’abord “sortir” de la gangue

de ce séquoia une autre souche, une sorte d’archétype de souche que l’artiste aura projeté, comme un emboîtement, une mise en abyme, comme le sculpteur extirpe David du bloc de marbre. [...]

La notion d’hybridation est un terme récurrent dans la pratique et le vocabulaire contemporains. Si l’hybridation est en effet un des ressorts du corpus de Ghyslain Bertholon, ici, les idées de contamination, d’ingestion, d’amalgame et de glissement semblent prédominer : le bois “contamine” la hache ; le métal est comme ingéré et amalgamé à la branche, devient le support d’une nouvelle vie, comme ce qu’est, précisément, une résilience : s’appuyer sur les traces, les cendres, les restes irréfragables d’un traumatisme pour naître et se réinventer. Avec son regard toujours critique sur ce que nous nommons l’Anthropocène, sur ce qui selon nous constitue le cœur aut destructeur de l’humaine nature — l’*hubris*, son amour de la démesure — l’œuvre de Ghyslain Bertholon esquisse un renversement de pouvoir, et suggère que la nature, si ne nous ne nous efforçons pas d’en connaître et respecter les lois, finit toujours par reprendre ses droits.

Conservant de sa lecture de *La Vie secrète des arbres*, de Peter Wohlleben⁷, la dimension « écopoétique » et métaphorique de l’ouvrage, Ghyslain Bertholon imagine ici la manière dont cette nature qui partout retrouve son chemin⁸, appelle à elle toutes les synergies du vivant, en mobilise les ressources pour naître là où on ne l’attendait pas.

Marie Deparis-Yafil, janvier 2026

1- René Descartes – *Discours de la méthode* – 1637
2- Henry David Thoreau – *Walden ou la vie dans les bois* – Paru aux États-Unis en 1854 et en 1922 en France
3- Martin Heidegger – *La question de la technique* – 1954
4- Rachel Carson – *Printemps silencieux* – 1962
5- Arne Naess – *Ecology, Community and Lifestyle* – Publication originale, Danemark, 1973 puis 1989 en anglais.
6- Notamment dans la série des *Chevet*s, Ghyslain Bertholon présente des petits meubles à l’ancienne, style Louis XV par exemple, aux pieds devenus comme animés par une force motrice. Son *Chevet de retour en forêt* semble vouloir s’échapper et prendre la fuite pour sortir de la maison, retourner à la nature, reprendre sa liberté. Une manière subtile et drôle d’imaginer comment le bois, pris “par force” dans la forêt, devient objet manufacturé mais n’aspire jamais, au fond, qu’à revenir à elle, chez lui.
7- Peter Wohlleben – *La Vie secrète des arbres* – 2015
8- Allusion à la célèbre réplique du Professeur Ian Malcolm dans *Jurassic Park* de Steven Spielberg (1993) : “*Life finds a way*”



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Après des études supérieures en communication par l'image, Ghyslain Bertholon intègre l'École des beaux-arts de Saint-Étienne. Il en sort quatre ans plus tard avec le DNSEP (diplôme national supérieur d'expression plastique). Dès sa sortie de l'école, il intègre l'Atelier de Conception Urbaine, rassemblement d'une quinzaine d'artistes, architectes et designers pour des actions dites de proximité, dans l'espace public, sous la houlette de l'urbaniste Jean-Pierre Charbonneau. Jusqu'en 2004, il multiplie les collaborations artistiques et crée, ou rejoint, plusieurs collectifs d'artistes. Il réalise dans le même temps plusieurs commandes publiques pour des installations pérennes dans l'espace public. À partir de 2005, il décide de quitter ces collectifs pour écrire sa propre *Poésie*, qui reflète ses réflexions et son approche sensible sur ce qui constitue notre environnement naturel, social et culturel. Ses *Poésies*, aux formes et échelles variées, investissent l'espace public comme les salles d'exposition et témoignent de sa sensibilité écologiste par l'étude des rapports de dominations exercés par les Humains sur le reste de la Nature. Depuis 20 ans, date de sa première exposition personnelle (commissaire d'exposition : François Barré), Ghyslain Bertholon a participé à plusieurs centaines d'expositions personnelles et collectives ainsi qu'à des résidences de création et workshops en France et à l'étranger, comme en 2012 avec ce workshop de six semaines au Nanjing Arts Institute en Chine. Ghyslain Bertholon est représenté à Paris par la Galerie Rabouan Moussion et la Galerie Olivier Castaing, par la Maison Galerie à Libourne et en Belgique par Éric de Ville et Didier Brouwers (Art22 Gallery).

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

2021
Carte Blanche #18, Galerie Céline Moine & Laurent Giros, Lyon
Dialogue des œuvres de Ghyslain Bertholon avec des œuvres de Rembrandt, Dürer, Goya & Odilon Redon

2020
Inappropriate Thoughts, /THE LAB/ Nomad Hotel, Los Angeles, États-Unis

2019
Puisqu'il est encore temps, Art 22 Gallery, Bruxelles, Belgique
Face à Face (Synchromes), Galerie Métamorphik, Sainte-Foy-lès-Lyon

2018
Animal Animos, Dupré & Dupré Gallery, Béziers

2017
Face à face à face, Galerie Larnoline, Sauve

2016
You're innocent when you dream ! Château musée de Tournon Trust me I'm an artist!, Galerie Metamorphik, Sainte-Foy-lès-Lyon

Revenge! (you're innocent when you dream), School Gallery / Olivier Castaing, Paris

2014
One in a Blue Moon, Immagini Art Gallery, Singapour
Animalia, Espace d'art Martiningo, Chambéry

2012
Ma Léda, School Gallery / Olivier Castaing, Paris
L'échappée Belle, L'Angle espace d'art contemporain, La Roche-sur-Foron
Poésies Chinoises, Sanjiang University, Nanjing, Chine

2011
Poetic-image and the transfer of ceaselessly, Nanjing Art Institute, Nanjing, Chine
Taupologie, Hôtel de Sully, Paris
Wyne and roses, Synchromes, exposition de dessins, Galerie Synopsis-m, Lausanne, Suisse

2009
Tant et temps de réflexions (Opus 2), School Gallery / Olivier Castaing, Paris
Tant et temps de réflexions, Galerie Synopsis-m, Lausanne, Suisse
Love is Hall!, Galerie Georges Verney-Carron

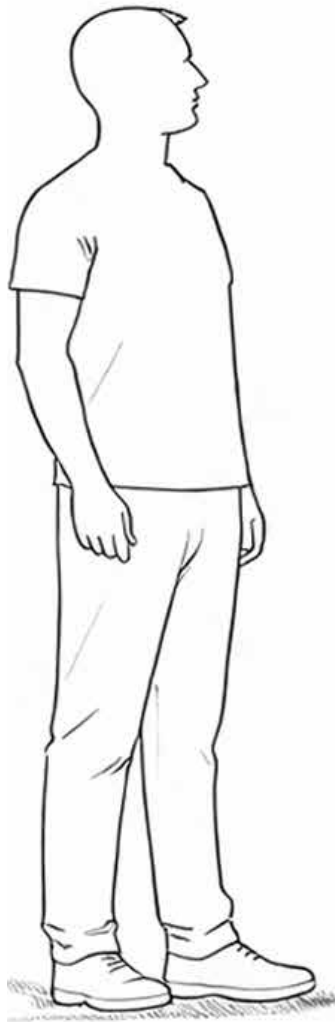
EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2021
Art Paris Art Fair, School Gallery / Olivier Castaing, Grand Palais Éphémère, Paris
Les Extatiques, Paris La Défense, La Seine Musicale, Paris

2020
Art Paris Art Fair, School Gallery / Olivier Castaing, Grand Palais Éphémère, Paris

2019
Jardinons les possibles, Grandes Serres, Pantin
Éloge de la curiosité, Résonnance Biennale de Lyon
So what ?, Galerie Métamorphik, Sainte Foy-lès-Lyon
Art Elysée Art Fair, Art22 Gallery, Paris
L'art et la matière, Centre culturel Aragon, Oyonnax
Art Paris Art Fair, School Gallery / Olivier Castaing, Grand Palais, Paris
Figures de l'animal, Centre d'art contemporain Meymac
The Gallerist's Spirit, Dupré & Dupré Gallery, Béziers

2018
Group Show, School Gallery / Olivier Castaing, Paris
News of the fake, l'Orangerie, Sucy-en-Brie
Art Paris Art Fair, School Gallery / Olivier Castaing, Grand Palais, Paris



LES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE
RENCONTRES DE CHAUMONT-SUR-LOIRE



D'AVRIL À OCTOBRE 2026

S'ALLIER À LA NATURE POUR DESSINER UN FUTUR MEILLEUR

En 2023, le Domaine de Chaumont-sur-Loire a créé le Centre de réflexion Arts et Nature pour donner voix aux convictions et aux engagements qui traversent son action, et pour nourrir une dynamique capable de contribuer à une transformation positive de nos sociétés. Dans cet esprit, les Conversations sous l'arbre invitent à prendre le temps d'une réflexion collective, exigeante et décalée, à l'écart du bruit.

Ces rencontres rassemblent des personnalités du monde de la pensée et de la création : philosophes, scientifiques, auteurs, artistes, paysagistes... Chacun vient partager sa vision du monde, confronter les points de vue, ouvrir des pistes, et faire circuler les idées au plus près du vivant. Les Conversations sous l'arbre sont aussi des moments de convivialité, pensés dans un souci de transmission des savoirs et des expériences, en écho aux événements du Domaine.

En 2026, elles exploreront de nouveaux thèmes mettant en lumière l'importance de notre environnement naturel et la qualité des liens que nous entretenons avec lui. Sans jamais perdre de vue l'essentiel : en exalter la beauté, et renforcer notre capacité à mieux habiter le monde.

THÉMATIQUES

- Jeudi 23 et vendredi 24 avril : LA PRODIGIEUSE ÉNERGIE DE LA NATURE
- Jeudi 21 et vendredi 22 mai : RACINES : CE QUI TIENT, CE QUI LIE, CE QUI POUSSE
- Jeudi 18 et vendredi 19 juin : COULEURS ET PERCEPTION DU VIVANT
- Jeudi 24 et vendredi 25 septembre : LES ALGUES, UN CADEAU DE L'OCÉAN
- Jeudi 15 et vendredi 16 octobre : LA CUEILLETTE, ENTRE SAVOIR ET ART DE VIVRE

En partenariat avec *Philosophie Magazine* et *Pour la Science*, avec le soutien de la *Fondation Malatier-Jacquet* abritée à la *Fondation de France* et du *CNRS*.

Retrouvez les *Conversations sous l'arbre* sur notre chaîne Youtube



LE DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE



Propriété de la Région Centre-Val de Loire depuis 2008, Centre culturel de rencontre, le Domaine de Chaumont-sur-Loire rassemble le Château, les Parcs, le Centre d'Arts et de Nature et le Festival International des Jardins. Installations artistiques, expositions photographiques, rencontres et colloques y explorent les liens entre art et nature, faisant du Domaine le premier Centre d'Arts et de Nature entièrement voué à la relation entre la création artistique, la nature et le paysage.

LES CHIFFRES CLÉS DU DOMAINE

4 000 m² de surface totale (bâtiments) / espaces couverts et visitables été comme hiver
32 hectares de Parcs, 35 hectares avec l'hôtel du Domaine, Le Bois des Chambres

Plus de 300 artistes contemporains et photographes invités entre 2008 et 2024
1 “galerie digitale” de 350 m² au 3^{ème} étage de l’aile Est du Château
Plus de 20 galeries d’exposition, soit plus de 2 000 m²
5 restaurants, dont un **atelier de création culinaire**, gérés directement par le Domaine et répartis entre le Château, la Cour de la Ferme et le Festival International des Jardins
1 hôtel “Le Bois des Chambres” et **1 restaurant gastronomique** “Le Grand Chaume”

3 moments forts dans l’année :
La Saison d’art
Le Festival International des Jardins
Chaumont-Photo-sur-Loire
Une exceptionnelle **collection permanente** d’art contemporain de plus de 40 artistes majeurs

1 propriétaire : la Région Centre-Val de Loire
363 jours d’ouverture annuelle
75% d’autofinancement

Depuis 2018, le Domaine de Chaumont-sur-Loire bénéficie de 3 étoiles dans le Guide vert Michelin des Châteaux de la Loire.

UNE IDENTITÉ PLURIELLE
LIEU ARTISTIQUE, JARDINISTIQUE, PATRIMONIAL ET DÉSORMAIS CENTRE DE RÉFLEXION

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire est, depuis 2008, propriété de la Région Centre-Val de Loire, qui est à l'origine de la création d'un nouvel établissement public de coopération culturelle (EPCC) destiné à mettre en œuvre un ambitieux projet artistique. La Région Centre-Val de Loire est l'une des premières collectivités territoriales à s'être portée candidate à l'acquisition d'un Domaine national, particulièrement prestigieux, en raison de son passé et de son exceptionnelle situation en bord de Loire, paysage classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cet établissement public a pour mission d'assurer, d'une part, la protection et la mise en valeur de l'ensemble des composantes immobilières et mobilières du Domaine, comprenant le Château, les Écuries, les dépendances, le Parc et les collections, et, d'autre part, de développer un ensemble d'activités liées à la nature, centrées sur la création contemporaine, dans le Château et dans le Parc, incluant le Festival International des Jardins, créé en 1992, et une saison d'art contemporain qui connaît en 2026 sa 19^{ème} édition.

Des décors somptueux voulus par Diane de Poitiers aux extravagances de la princesse de Broglie, des médaillons de Nini aux récitals de Francis Poulenc, de Nostradamus à Germaine de Staël, du Parc d'Henri Duchêne au Festival International des Jardins, Chaumont-sur-Loire a toujours été à l'avant-garde de la création, de l'élégance et de la fantaisie.

Dans un total respect de cette riche histoire artistique, le Domaine de Chaumont-sur-Loire met en œuvre depuis 2008 une programmation artistique vivante et diversifiée, tout au long de l'année, portant sur le lien entre art et nature, dans le Château, dans les Parcs et dans le cadre du Festival International des Jardins. Toutes les activités (installations, interventions artistiques, expositions de photographies, colloques, rencontres...) sont liées à cette thématique.

Centre culturel de rencontre depuis octobre 2008, le Domaine de Chaumont-sur-Loire fait partie d'un réseau européen d'établissements prestigieux, reconnus par le Ministère de la Culture, ayant tous pour mission le développement d'un projet artistique ambitieux et contemporain au sein d'un monument d'importance nationale, ancré dans son territoire. C'est à ce titre qu'ont été mises en œuvre, en 2023, les “Conversations sous l'arbre” qui font dialoguer philosophes, scientifiques, artistes, personnalités du monde du paysage et de l'écologie.

Le Parc et le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire ont obtenu le label “**Jardin remarquable**” et en 2011, le label “**Arbres remarquables**”.

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire est porteur de 3 étoiles dans le Guide vert Michelin des Châteaux de la Loire. Il bénéficie également du label “**Qualité tourisme**” et est une étape incontournable de la “**Loire à vélo**”.

LES ACTEURS DU DOMAINE

JÉRÔME CLÉMENT

Président du Conseil d'administration du Domaine de Chaumont-sur-Loire.

Après des études en Droit et en Lettres et un cursus à l'Institut d'études politiques de Paris, Jérôme Clément est reçu à l'École nationale d'administration (ENA) en 1970, Promotion Charles de Gaulle. Il débute sa carrière au ministère de la Culture à la direction de l'Architecture, puis à la Direction du Patrimoine. Il part ensuite pour l'Égypte comme conseiller culturel et scientifique à l'ambassade de France au Caire (1980-81). En 1981, il devient conseiller chargé de la culture, des relations culturelles internationales et de la communication auprès du Premier ministre, Pierre Mauroy. Il est nommé Directeur général du Centre National de la Cinématographie (CNC) en 1984. En mars 1989, il intègre la Sept comme Président du Directoire et participe, en avril 1991, aux négociations avec les Allemands qui aboutissent à la création de la chaîne franco-allemande ARTE, dont il devient le Président. Il fut parallèlement Président Directeur général de la Cinquième d'avril 1997 à août 2000, avant que cette dernière ne devienne France 5. Jérôme Clément a été administrateur du Musée d'Orsay, commissaire général du Festival Normandie Impressionniste, secrétaire général de la FEMIS, président du Conseil d'administration du Théâtre du Châtelet jusqu'en 2015 et président de la Fondation Alliance française de 2015 à 2018. Jérôme Clément a participé à plusieurs activités d'enseignement comme maître de conférences (Paris I, ENA, Sciences Po). Il anime des émissions de radio, "à voix nue" sur France Culture depuis une vingtaine d'années et préside le festival de cinéma "premiers plans" à Angers depuis 2011, ainsi que la fondation La Ruche Seydoux depuis 2020. Il a publié plusieurs ouvrages : *Un homme en quête de vertu* (1992, Grasset), *Lettres à Pierre Bérégovoy* (1993, Calmann-Lévy), *La Culture expliquée à ma fille* (2000, Seuil - actualisé en 2012), *Les Femmes et l'amour* (2002, Stock), *Plus tard, tu comprendras* (2005, Grasset), suivi de *Maintenant je sais* (2008, Grasset), *Le choix d'Arte* (mars 2011, Grasset), *L'urgence culturelle* (2017 Grasset), *Brèves histoires de la culture* (2018 Grasset). Il est Commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur, Chevalier de l'ordre national du Mérite, Commandeur des Arts et des Lettres. Il est également Commandeur du Mérite de la République fédérale d'Allemagne et aussi du Bade-Wurtemberg.

CHANTAL COLLEU-DUMOND

Directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire et du Festival International des Jardins, commissaire des Saisons d'art.

Agrégée de Lettres classiques, Chantal Colleu-Dumond a effectué une grande partie de sa carrière à l'étranger où elle a occupé de nombreux postes culturels. C'est ainsi qu'elle a été : - Directrice du Centre culturel français de Essen, en Allemagne, de 1982 à 1984. - Attachée artistique à Bonn, de 1984 à 1988. - Conseiller culturel et scientifique à Bucarest, en Roumanie, de 1988 à 1991. - Directrice du Département des affaires internationales et européennes du Ministère de la Culture de 1991 à 1995. - Conseiller culturel à Rome, de 1995 à 1999. - Passionnée par le patrimoine et les jardins, elle a créé la collection *Capitales oubliées* et supervisé la publication d'une dizaine d'ouvrages. Elle a dirigé le Centre culturel de l'Abbaye Royale de Fontevraud. Elle a conçu, durant sa carrière, de très nombreux projets artistiques. - Conseiller culturel près l'Ambassade de France à Berlin et directrice de l'Institut Français de Berlin, de 2003 à 2007. - Chantal Colleu-Dumond a pris en septembre 2007 la direction du Domaine de Chaumont-sur-Loire qui rassemble le Festival International des Jardins, le Château et le Centre d'Arts et de Nature, dont elle assume la programmation artistique et le commissariat des expositions. Auteur de nombreux ouvrages, elle a notamment publié *L'Abbaye de Fontevraud* (Robert Laffont 2001), *Nils Udo* (Gourcuff Gradenigo 2008), *Marc Riboud* (Gourcuff Gradenigo 2010), *Chaumont au fil des saisons* (Gourcuff Gradenigo 2010), *Jardin contemporain mode d'emploi* (Flammarion 2012 - traduit en anglais et en chinois), *Jardins pérennes et parcs du Domaine de Chaumont-sur-Loire* (Ulmer 2014), *Art et Nature à Chaumont-sur-Loire* (Flammarion 2017), *Sam Szafran Arborescences* (2017), *Jacques Truphémus Paysages* (2018), *Jardin contemporain le Guide* (Flammarion 2019), *Chaumont-sur-Loire - Art et Jardins dans un joyau de la Renaissance* (Flammarion 2019), *Gao Xingjian Appel pour une nouvelle renaissance* (2019) *Juliette Agnel Taharqa et la nuit* (2019), *Pascal Convert Memento* (2020), *Philippe Cognée* (2020), *Paul Rebeyrolle Paysages* (2021), *Tania Mouraud De natura* (2021), *Jean Le Gac - En plein air* (2022), *Vincent Bioulès Paysages* (2024), *Fabienne Verdier Poétique de la ligne* (2025). Elle est officier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre National du Mérite et Officier des Arts et des Lettres. Elle a également l'Ordre du Mérite allemand Bundesverdienstkreuz erste Klasse et l'Ordre du Mérite du gouvernement roumain.

INFORMATIONS PRATIQUES



CONTACTS PRESSE

PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Claudine Colin Communication - FINN Partners
Caroline Vaisson
caroline.vaisson@finnpartners.com
Tél : 01 42 72 60 01

PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
Sandrine Mahaut
sandrine.mahaut@domaine-chaumont.fr
Tél : 06 08 78 49 69

Quelle que soit la saison, le Domaine de Chaumont-sur-Loire offre à ses visiteurs une expérience globale de patrimoine, d'histoire d'art, de nature, de jardin et de gourmandise. 10 heures ou 2 jours de bonheur et de découverte.

TARIFS	BASSE SAISON 2/01-21/04/2026 2/11-31/12/2026		HAUTE SAISON 22/04-1/11/2026	
			Billet journée	Billets 2 jours
Plein tarif	16 €		21 €	36 €
Tarif réduit ¹	9 €		13 €	20 €
Enfant (6-11 ans)	4 €		6 €	10 €
Tarif Famille ²	32 €		42 €	-

GRATUITÉS

Enfants de moins de 6 ans, personnes en situation de handicap (tarif réduit pour un accompagnateur), étudiants en architecture, école de paysage et en histoire de l'art, titulaires de la carte de presse, des cartes ICOM et ICOMOS et de la carte Culture (Ministère de la Culture).

¹ Tarif réduit accordé aux jeunes de 12 à 18 ans, aux étudiants sur présentation de leur carte, aux demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif de moins de 6 mois et à 1 accompagnateur de personne en situation de handicap.
² Billet valable pour 2 adultes et 2 enfants de moins de 12 ans.

ABONNEMENTS

CARTE PASS INDIVIDUELLE - 55 € / DUO - 85 €

Pour plus de renseignements : www.domaine-chaumont.fr

HORAIRES

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire ouvre tous les jours de l'année, dès 10h00, y compris les jours fériés (sauf le 1^{er} janvier et le 25 décembre). Une journée entière de visite reste nécessaire pour effectuer la visite complète du Domaine. Nous vous conseillons d'arriver tôt le matin pour profiter au mieux du site. Il est néanmoins possible d'effectuer la visite en moins de temps.

ACCÈS

Chaumont-sur-Loire est situé entre Blois et Tours, à 185 km de Paris.

ACCÈS EN VOITURE

On accède à Chaumont-sur-Loire par les routes départementales D 952 (rive droite) et D 751.

- Autoroute A10, direction Bordeaux : sortie n°17 Blois - 30 mn / direction Paris : sortie n°18 Amboise - 30 mn.
- Autoroute A85 : sortie n°12 Saint Aignan - 30 mn.

ACCÈS EN TRAIN

- De la gare de Paris-Austerlitz - arrivée gare d'Onzain / Chaumont-sur-Loire, durée : environ 1 h 40.
- De la station de Saint-Pierre-des-Corps - arrivée gare d'Onzain / Chaumont-sur-Loire, durée : 20 mn.

PARKING GRATUIT    

LA LOIRE À VÉLO

Empruntez la Loire à Vélo et faites escale au Domaine de Chaumont-sur-Loire. Des parkings à vélo et des consignes gratuites vous sont proposés à chacune des entrées du Domaine.



DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
PROPRIÉTÉ DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE